

7350

11

4

7350

KSIEGOCZBIOR
KRZYŻANOWSKICH
W. CZERPOWODACH

Zbiór

ALFREDA BIRKENMAJERA

Sygn. Nr.

Seck I. On ne sait s'il eut des fils. L'histoire parle de
Visimir qui lui succéda, & fit bâtir Vismar & Danzig
Wacuo. duc de l^e 700. f. Seck assassiné par son frère.

Seck II. Vanda. Sa mort incertaine --
Seck II. f. de Craus. 748. déposé par le peuple --
Vanda, f. de Craus. 750. se précipite dans la Vistule.
Interregne L'Etat est gouverné par 12 Echev. palatins.

Vzemyklas au Secko. regne en 760. meurt en 804.

Leszko II m. en 810. f. Leszko qui régna --

Leszko III m. en 815. f. Popiel, & 20. f. de plusieurs Conu

Popiel I. m. en 813. f. Popiel --

Popiel II m. en 842. ses enfants périrent avec lui.

Piast, m. en 861. f. Ziemowit qui régna

Ziemowit m. en 892. f. Leszko qui régna.

Leszko II. m. en 913. f. Ziemomisl qui régna.

Ziemomisl, m. en 964. f. Mieci stau qui régna --

Mieci stau, m. en 999. Epouse Dabrowka f. de Boleslas

duc de Bohême. f. Boleslas - Adèle marié à D. de H.

Boleslas Chrabi, prend le titre d'roi en 1024. E. Hé-
mild fille de margrave de Misnie. 2. Judith f. de Geiza
prince de Hongrie. 3. Emmenild, 4 Oda f. d' Eard mar-
grave de Thuringue, m. 1025. Mieci = Oton, 3 filles.

Mieci stau II E. Richsa f. du Palatin de Rhin. fille de L'Em-
pereur Othon II. f. 1. Capnit. 2 f. mariée à Bela duc
de Hongrie - 3. Boleslas mort en bas âge --

Interregne Richsa est nommée régente du royaume

Casimir I. Sous la régence de sa mère 1034. E. Marie

f. de Jaroslas duc de Russie - f. Boleslas. Sadislas.

Mieci stau. Othon. Sivient schua -- --

Boleslas II, intrépide, r. en 1058. E. Viere slava p. de

Russie - f. Mieci = mort jeune -- --

Sadislas I. E. 1. Judith f. de Vratis - d. de Bohême. 2. Sophie

Judith f. de L'Emp Henri III.

Boleslas III Krzywousty. E. Nobieffawa f de Svatopeth d. d.
Kiev. 2. Salamee f de Henri le vienx c. de Bergue, m. 1140.
f Casimir - Ladislas - Boleslas - Mieislav - Henri d. de Lut-
blin et Senz - Casimir

Ladislas II, E. Christine f de l'Empereur Henri IV. Depo-
sé en 1146. meurt en Allemagne en chemin 1139. f -

Boleslas - Mieislav - Conrad -

Boleslas IV Creçu. E. Anastasia f de Vsevolodimir d. d. Ruff
régnant à Italie. 2. Helene f de Roslav d. d. Premisl
f Boleslas - Lesko - duc de Masov. m. en 1173 -

Casimir II juste. E. Helene f de Vseboldus d. d. Ruff meurt
subitement, on soupçonna une dame de lui avoir don-
né un philtre. f. Lesko. Konrad d. d. Masov -

Mieislav III déposé, élu de nouveau. E. Eudoxie f d. Vse-
Vladimir - Pertrude f de Bela r. d. Hong - Adelaïde f de
Geoffroi d. de Louvain - f Ladislas - Othon -

Boleslas V poudique. sous la tutelle des ducs de Silésie.
E. Kinga f de Bela r. d. Hong - elle fit vœu de chasteté
prit l'habit de l'ordre de St Claire, fonda le couvent
de Sandez.

Lesko II f de Casimir p. de Cuj - E. Griffin f d. Roslav
d. d. Ruff accuse son mari d'impuissance.

Premislav f de Prem - d. d. Polu - E. Lucardis f de Henri
d. d. Vindau - Richenza f de Valdemar r. d. Suede - affa-
siné en 1296 par des soldats Brandeb - à Ragense -
f. Richza ou Elisabeth mariée à Venceflas r. d. Polog, Pol.

Venceflas r. d. Bohême r. en 1300 - E. Judith f de l'empereur
Rudolf. Richza f. de Prem - m. en 1305, à Prague.

Ladislas 1. Lokietek. succéda à son frère Les II fut déposé,
recouvra la couronne en 1306. Hedvige f du d. de Polu -
f Casimir - Marguerite -

Casimir grand - E. Anne f de Sedimin - Adelaide f de Hen-
ri Landgrave de Hesse - Hedvige f de Henri d. d. Stogor -
Maîtres Rokiziana bohème - Ether ju - m. en 1340.

Louis r. de Hongrie. f. de Carobert r. de Hongrie & d'Elisabeth sœur
de Casimir le grand. L. Marguerite f. de l'Empereur Char-
les IV. Elisabeth f. d'Etienne gou= de Bosnie pendue par les
rebelles de Hongrie. 1306. q. Catherine - Marie qui épousa
Sigismond de Luxembourg Empereur et roi de Bohême - Hed-
vige reine de Pologne, mariée à Jagellon g. d. de Lith -
Jagellon d. de Lith = se baptise et prend le nom de Ladislas V.
L. Hedvige reine de Pol = mourut d'une couche mal-
heureuse et en odeur de sainteté f. f. Elisabeth f. Anne
fille du comte de Guilly f. f. Hedvige mariée à Fred. d'Brand-
ebourg f. Elisabeth f. d'Otton Palatin de Saxe = veuve d'un
comte Granowski, f. f. Ladislas qui régna f. Sophie f. d'An-
dre Janowite d. de Kiovie f. Casimir - Casimir qui régna
fille mariée à Eric d. de Pom = m. en 1434 -
Ladislas V. est couronné roi de Hongrie, tué en 1444 à la
bataille de Varna -

Casimir IV. L. Elisabeth f. de l'Empereur Albert II. m.
en 1492. f. Ladislas r. de Hong = Hedvige mariée à Georges
duc de Bavière - Casimir appelé le 1^{er} - Jean Albert -
Alexandre - Sophie mariée à Fred. marg = de Brand -
Elisabeth - Sigismond - Frederic arch = et Card = Eliza-
beth mariée à Fred. d. de Siquite - Anne mariée à Bogu-
slas d. de Stettin - Barbe mariée à Georges la riche d. de Saxe -
Jean Albert 1492. meurt d'apoplexie à Thorn -

Alexandre L. Hélène f. de J. Basilewita Czar. m. en 1506
Sigismond L. Barbe f. d'Etienne Palatin de Transilv = f. Hed-
vige mariée à Joachim El. de Brand - Anne f. Bona Horta
f. du d. d'Aragon f. Sigismond - Isabelle mariée à Jean
Zapol. r. de Hong = Sophie mariée à Henri d. de Brunswick
Authe - Catherine mariée à Jean d. de Finlande. depuis
r. de Suède. Maît Cath = de Silesie, f. Jean Evêque de Po-
smanie, une fille mariée à Eli. prince d'Ortog -
Sigismond Auguste. r. en 1548. L. Elisabeth d'Autriche
f. de Ferd = r. de Hong - Boh = - Barbe f. de Radzivit-
Cath. d'Autriche - Passion termine sa carrière en 1572.

Henri 4^e de Pol. II^e de Tr. et de Cath. de Médicis - quitte le royaume
meurt assassiné par J. C. Jacobin en 1589 -

Etienne Batori. p. de Transilv = E. Anne f. de St. n. de Pol. 1500

Sigismund III f. de Jean n. de Suede. et de Catherine f. de Sigis-

mond (r. de Pologne. petit-f. de J. Vasa - E. Anne f. de Char-

les Archiduc d'Autriche f. Anne-Marie - Catherine -

Sadislus Sigismund - Cath. - Jean f. Constance pour d'Anne

f. Jean Capimius - Jean-Albert Evêque de Breslau et Plock

Alexandre - Anne Cath. mariée à Phil. pal. du Rhin - 1633

Sadislus IV. E. Cécile-Reine f. de l'Emp. Ferd. II. f. Sigismund.

et une fille f. Louise Marie f. de Charles D. de Mantoue

Conduite de Paris en Pologne 1648.

Jean Casimir E. Louise Marie douairière du Roi Lad. IV.

abdique en 1649. meurt dans son abbaye de St. Martin

en France - f. Marie Thérèse - Charles-Louis -

M. Wisniewski. f. de Jer. W. Pal. de R. et de Jnselde Ka-

moyka. E. Eleonora f. de l'Emp. Ferd. III. m. en 1673.

Jean Sobieski E. Marie d'Arquien f. de Henri de la France

Cap. des Gardes-Suisses - m. en 1646. f. Thérèse, ma-

riée à Max. El. de Saxe. Jacques Louis épousa Hedwige

f. de Philippe. Guil. El. pal. Alexandre. Constantin pri-

sonnier à Leipzig, épousa une Comtesse de Vessel. Un-

fil et neuf filles -

Fred. Auguste II f. d'Elect. de Saxe - et de Sophie p. de

Danemark. Ede. E. Chr. Eberhardine, f. de Chretien

Ernest, Margrave de Br. et de Soph. Louise de Vittem-

f. Frédéric Auguste qui succéda à son père, m. en 1733.

Karlas Joffe - E. Cath. Brin Opalinska. f. aînée morte

à Vissenbourg - Marie épouse Louis XV. le bien-aimé

Frederic Aug. III. E. Marie Jos. f. de l'Emp. Joseph. f. Fred.

Chr. Leop. marié à Antoinette Walpurgis f. de l'Emp. Char.

les VII. de ce mariage sont sortis: Fred. Aug. 2^e Char-

les-Max. 3^e Joseph-Marie, 4^e Antoine. 5^e Maximilien.

6^e Marie-Amélie. 7^e Marie-Thér. Xavier-Auguste.

Charles-Christian. Albert Capimius. Clément. Marie-Anne-Jo-

phie. Marie-Jos. Marie-Chr. Marie-El. Marie-Conce

Vénédés étaient les plus distingués d'entre les Sarmates. 3.
Les Rhinnes, n'avaient ni armes, ni chevaux, ne se nour-
rissaient que d'herbes et de quelques bêtes fauves qui
tombaient à la chasse sous leurs flèches, dont la pointe
était d'os au lieu de fer.

Siek I était frère de Czech, premier duc de Bohême, il
se fixa dans un lieu qu'on nomme Gniceno, par rapport
au quiarzo y trouvé, de cet événement l'aigle a pas-
sé dans les enseignes polonaises - 550 -

Cracus Les descendants de Siek I régnaient environ un
siècle, la nation s'ennuyant d'obéir à un seul chef se
mit sous la conduite de 12 palatins, & bientôt lassée
de ce gouvernement, qui avait substitué 12 tyrans à
un seul chef, elle proclama duc Cracus un des Voïevodes
des Séposés, On le regarda comme le fondateur de la
ville de Cracovie, et il fit bâtir un château sur la cime
d'un rochet, nommé Vanel - 700 -

Siek II f de C. ne parvint à la Souveraineté, quoiqu'il
l'affaiblît de son frère, Il fut banni du royaume 748.

Vanda, f de C. était d'une grande beauté et d'une vertu
irréprochable, incapable de céder à la prudence pour
peu que son autorité parût compromise. Rithger p-
d'Al- devenu éperdument amoureux de Vanda; ne re-
çut qu'avec mépris l'offre qu'il lui fit de son cœur et
de sa main - R. déclara la guerre à la P. Vanda s'avance à
la tête de ses troupes. Rian Champ de Combat député
à Vanda, lui renouvelle ses propositions - L'Orgueilleux
répondit qu'elle ne sera jamais assez lâche pour par-
tager son trône avec un mortel - R. se tua de rage - V-
se précipita dans la ruffula, de crainte que sa beauté n'ex-
cite quelque téméraire à venir troubler la P- 751.

La Nation se mit sous la conduite de 12 chefs, courut tondre
le col à des bœuvreaux (Hongrois) un seul Premyslas sau-
va sa patrie, rangeant des branches d'arbres, pour attirer l'En-
-nemi à la forêt, qu'il massacra

Freymyslas ou Lesko I. Pie avait sauvé l'état, il en reçut la récompense. Le P. répondit à l'attente de ses sujets, ils furent heureux sous son règne - 760.

Lesko II. Le palatin, briguant chacun en particulier le souverain pouvoir, on ordonna une course de chevaux. L. donna de clous pointus, recouverts de sable la lice où le prétendant doit courir - et se ménage une route sûre. La fraude continua, le peuple le met en pièces - On appelle, cependant l'accusateur au gouvernement qui apporta sur le trône des vertus et des talents, il conserva ses anciens habits, afin de se rappeler sans cesse que, né au milieu de la plus vile portion du peuple, tous ses sujets étaient ses frères. - 804.

Lesko III. hérita des vertus de son père. Il se joignit long-tems aux ennemis de Charlemagne. à qui il donna, bientôt après, des secours, dans la guerre, que la France entreprit pour soumettre quelque peuple de l'Allemagne. Il avait un grand nombre de concub. - 810.

Papiel I. f de L. On le peint comme un p. plongé dans la plus vile débauche, sombre, défiant, ombragé, détesté des hommes. Il transporta le siège de Crusovic à Inasno, de la au milieu du lac de Popto. - 818 -

Papiel II f de L. fut un monstre de cruauté, ses oncles lui parurent autant de concurrents prêts à le détrôner. Il feignit une maladie dangereuse, manda ses oncles, et sous prétexte de leur faire ses derniers adieux, il les invita à boire dans une coupe empoisonnée. - 830.

Piasto La P. refusant de se soumettre à l'autorité des Palatins s'assemble à Kroupica - Piast habitant de cette ville s'apercevant que la disette commençait à se faire sentir, ouvrit ses magasins. Cette apparence d'humanité et d'intérêt fixa tous les yeux sur Piast. Les concurrents ne pouvant réunir les suffrages, proclamèrent Piast, le peuple applaudit à ce choix. Il fut un grand

et d'aye prince. il rétablit la tranquillité, reprima
les vexations. fit aimer la justice de 842.
Tiemowit régla les attaques des soldats, il leur apprit à sou-
tenir les premiers efforts de l'ennemi, à miner ses forces
en lui résistant, à se rompre à propos, à se retirer de même
à se préparer des ressources après la défaite - 861.
Sefako IV Indigne de régner par sa faiblesse, sa paresse et
sa lâcheté. Il eût été dans la société civile un particu-
lier inconnu ou indifférent; sur la throne il fut un
maître dangereux pour l'Etat. et qui ne sut ni connaî-
tre ni récompenser les vertus, ni haïr, ni punir les vices. 92.
Tiemomislav f de S. IV s'endormit sur le throne et son
sommeil dura jusqu'à sa mort, ce qui le tira de l'
oubli, c'est d'avoir été le pere de Miecislav - 913 -
Miecislav conçut le hardi dessein d'élever ent. la religi-
on chr- sur les ruines de l'idolâtrie, il y fut engagé
par son Epouse Dabrowka f de Boleslas d. de Bohême,
qui n'accepta sa main qu'à condition qu'il abjurerait
les faux dieux. Sefako Jean XIII érige Gnesne et Cra-
covie en Archevêchés - La coutume de tirer son sa-
bot du fourreau, lorsque le prêtre dit l'Evangile -
Deux princes Saxons déclarent la guerre à M., et la vi-
ctoires qu'il remporte est complète, l'Empereur Otton
se rend médiateur de ce différend - Il eut encore plu-
sieurs guerres à soutenir contre les Bohêmes, la Sile-
sie devint le théâtre des plus sanglans combats.
M. mourut couvert de gloire - " - " - " 999 -
Boleslas Chrobry, Tiemowit avait discipliné les Polo-
nais, Miecislav les avait éclairés des lumières de l'
Evangile, Boleslas souff. en fit des citoyens et des pa-
tristes - Les Commencemens du règne furent si bril-
lans, qu'ils inspirèrent de l'inquiétude à l'Emp- Otton
qui se rendi à Gnesne sous prétexte de visiter le tom-
beau de St^e Albert. posa la couronne sur la tête à B.

lui fit épouser la princesse Rixa, fille d'Ermentrui comte palatin de Rhin. — Avant les batailles, on chanta: Boguodzieu-Deiemia. — Le duc de B. attaque les Polonais, Boleslas apaisa le duc et son fils dans le château de Wiffenrad, il les oblige de se rendre et le duc a les yeux crevés. La Bohême reste unie au royaume de Pologne ainsi que la Moravie — L'Empereur Henri II aidé de forces de l'empire attaque les polonais, chaque détachement qui franchit le guet est enveloppé et massacré par les polonais. L'archevêque de Magdebourg en est le médiateur — Les articles portent que le roi de Prusse la Lusace, et la ville de Bautzen et qu'il renoncera à ses prétensions sur la Bohême — B. fit une guerre sanglante aux Russes, passa à la tête le bog et met l'ennemi en désordre au premier choc, fait le siège de la fameuse ville de Kiévia — forcé de quitter bientôt il revient à la charge, les russes ne peuvent soutenir l'effort du vainqueur B. — L'Empereur marche en Silesie, tant de s'emparer de Glogów, il est repoussé de Boleslas voulait tirer raison des insultes qu'il croyait avoir reçues de l'Empereur, il envoie son fr. Miecislaw au duc de Bohême pour l'engager à se joindre à lui, le duc trahit son ami et son allié, livre M. à l'Empereur et fait massacrer presque tous les seigneurs de sa suite, Jérôme Archevêque de Magd-opine à relâcher le prisonnier, qui fut conduit en Pologne avec un cortège convenable à sa dignité — Le d. de Jaroslav tenta une invasion dans la Pologne, les deux nations se rencontrèrent sur les bords du bog, on en vint aux mains et le courage expérimenté de Boleslas l'emporta sur la valeur opiniâtre de Jaroslav, cette victoire remet la Russie sous le joug de la Pologne qui lui fait payer tribut. Murut regrette de ses sujets — " —

Micislave II prend comme son pere le titre de roi. Maître
d'un état déjà puissant, et de peuples accoutumés à vaincre
et à obéir; son indolente main laisse flotter au hazard
les rênes du gouvernement, il avait fait la guerre et
ne fut jamais guerrier, endormi dans les bras d'une
épouse altière et voluptueuse, sa nonchalance causa
plus de maux à la P. que les vertus actives de son P.
ne lui avaient procuré de gloire et de prospérité.
Les Russes reprennent les armes, ils tombent sur les gar-
nisons polonoises, une partie est massacrée, et l'autre
est envoyée pour cultiver de nouveau les terres que B.
a dévastées. M. se montre à l'ennemi et content de l'
avoir fait fuir, il lui abandonne les pais dont il
vient de se saisir. — Pzedyslas f. du duc de Bohême
entre en Moravie, province alliée à M., et les Moraves se
joignent aux Bohêmes, le pais est bientôt délivré de la
garnison polonoise, c'est pendant ces troubles que la
reine Richsa son épouse passe en Allemagne avec son
fils Casimir. — Les gouverneurs d'une partie de la Saxe.
s'érigent en souverains, avec les secours que leur prête
l'Emp. Conrad II. C'est de cette révolution que viennent
les ducs de Mehlenbourg & Allenbourg en Misnie, et ceux
de Rugen dans la Pomeranie. — " M. en Pomeranie
gagne une incinorable bataille sur ces peuples, Un
pr. Hongrois Bela montre tant de courage pendant
cette expédition, que le R. de P. lui accorde une de ses
filles en mariage, et lui donne le gouvernement de la
province conquise — tombe dans une maladie de ¹⁰⁸⁴ Sang.
Interregne. Richsa est déclarée régente du royaume,
& tutrice du jeune Casimir son fils. Elle deploye toute
la rudesse et l'apreté de son caractère, les taxes furent
augmentées, les polonais exclus des charges furent
remplacés par les allemands, Les Esprits s'élevèrent
le peuple toujours prêt à suivre l'étendard du Conspira-
rateur, qui annonce la liberté et la fin de la misère

publique, parut disposé à suivre qui éclaterait. Les Allemands sentirent qu'ils allaient être les premières victimes sacrifiées à l'indignation des Polonais. Ils préparèrent leur fuite et présentèrent Richsa de mettre en sûreté sa personne et celle de son fils C. La reine suivit leur conseil et se retira auprès de l'empereur Conrad II. avec tous les trésors dont elle put se saisir. Son fils envoya à Paris y puiser les vertus et les sciences. En Pologne, les tyrans s'élevèrent de tous côtés, déchirèrent la patrie, les villes sont détruites, les campagnes ravagées, les moissons incendiées, les églises profanées, tout est brigand ou malheureux. - Prédyslas d. de Bohême entre en Silésie et se rend maître de Bracław pénètre en Pologne brûle l'Osmanie et Gnesne. Il n'éproua que ni sexe, ni âge, cependant il était dévot et demandait aux citoyens de Gnesne le corps de St. Adalbert, les habitants de G. au corps de martyr, substituèrent un autre. - La nation polonaise ne trouve autour d'elle que des débris encore fumans. Poboz A. de P. proposa de rappeler l'héritier de la couronne, on convint de rappeler C. Ce prince étant entré dans l'abbaye de Cluni, Benoît IX, se rendit aux instances des polonais et le déclara en état de régner avec des conditions -, qu'on se put a'present, 1040.

Casimir I. s'occupa à faire cesser les troubles. Il demanda au d. Jaroslaw sa sœur en mariage, fille de Vladimir le grand, et d'Anne, sœur de Basile et de Constantin empereur d'orient. Les Russes avaient besoin de la paix, saisirent cette occasion d'en réparer les noeuds avec les Polonais. - Un nommé Masow allié au Russe voulut usurper Mazovie, Narzew de mais battu par C. et vengé par les Pol. fut pendu, et les Pol. offrent

de payer le tribut - Henri III tomba sur Prédias et
le sollicita de rendre aux Polonais le pais conquis -
Il s'applique à faire fleurir la religion et les mœurs.
fonde deux Monastères de Tunié et sur l'oder en Silésie,
fait venir / pour les desservir / douze religieux de l'
abbaye de Cluni. meurt 1058. il ne fut pas guerrier
mais il fit la guerre avec la prudence nécessaire pour
rétablir un pais dévasté par les divisions intestines -
Boleslas intrépide. 4 de C. plein d'ardeur et de courage, il
fit la guerre aux Suédois, et sa réputation vint à la Cour de
l'empereur des princes malheureux. - L'empereur de Bohême enve-
loppé de tous côtés, sans espoir de sauver son armée, aban-
donna des grands feux, et par des sentiers sûrs les trou-
pes défilent à la faveur de la nuit. L'année suivante
la Pologne accorda la paix à la Bohême, et cette paix
glorieuse valut des victoires, - Les Russiens faisaient
toujours des courses sur les terres de la Pologne et le
butin qu'ils en remportaient était déposé dans la
forteresse de Graudenz au confluent de l'Ofsa. Boleslas
tenta de faire le siège de ce repaire de brigands, s'en-
dormit, et suivi des Russiens il en rapporta une victoire
complète, et reprit le butin - B. gagna une bataille
sur les Hongrois, fait roi / Bela / dont le père périt
pendant l'insurrection - B. avait des droits sur la Russie
qu'il prétendait faire valoir; pour les appuyer il se
choisit une épouse parmi eux, il rencontre les Russes
à deux lieux de kijowie, Wsestaw d. de Ptoch étonné
de la contenance ferme des polonais, saisi de crainte
à cette vue, il se déroba de son camp, les Russes aban-
donnés de son général, laissent aux polonais un camp
nu et un vaste désert, et Boleslas protecteur d'un
prince Russe devint plus maître que lui dans ses
propres Etats. Il eût été bien digne d'éloges, si, ne ce-
dant -

dant pas à la dépravation des mœurs du pays; il eût dé-
résisté aux charmes de la volupté, et s'il n'eût pas fait et
de Kiovie une nouvelle Capoue. 1076 Les huit années
que B. avait employées à conquérir la Russie et à por-
ter son armée en ^{hongrie} Russie avaient fait naître une si-
gulière révolution dans le Pologne. Une seule dame
eut horreur de prostitution générale et d'histoire na-
a conservé son nom (Marguerite, Tambocin) elle se réfugia
secretement au haut d'un clocher de — Les polo-
mais impatients désertent par pelotons, et il ne reste
sous les drapeaux que ceux pour qui la débauche
encore des attrait. B. osa d'abandonner la Russie
les suivit de près, ce fut dans ce moment que son de-
veloppa toute l'atrocité de son caractère; il livre aux co-
boureux les plus riches des déserteurs, il confisque
leurs biens, les femmes, auteurs de ces désordres ne peu-
vent se soustraire à sa vengeance; on leur arrache
de bras leurs enfans, ils sont barbaquement jetés au
milieu des campagnes et deviennent la pâture des
bêtes féroces. Les femmes condamnées à alimenter les chi-
ens, pendus à leurs mammelles publiquement. Le
panowski Ede^l, s'élève contre sa tyrannie, qu'il as-
sassiné lui-même sur les marches de l'autel — Le
Pape Grégoire VII ce pontif si entreprenant, excommu-
nia Boleslas, le déposa, mit le royaume en interdit
délié les sujets du serment de fidélité. Devenu en
veux à sa nation, craignant à chaque instant pour
sa vie, se sauve en Hongrie. De là, en un monastère
de Parinthe, réduit au vil emploi de faire la cuisine
les autres disent, qu'il se donna lui-même la mort 1080
Uladislas. Jude Boz tint les rênes du gouvernement
d'une main faible et timide, et dans la crainte de
deplaire

ait déplaire à la cour de Rome, il abandonna le nom de Roi
et prit le titre modeste de d. de P^o. 1083. Le Pape l'in-
terdit jetté sur la P^o. Vladislav épouse la p. Judith f. de
Wratislav, petite-fille d'André r. de H^o qui ne donne pou-
int d'héritiers à son époux - Vladislav fit révenir son
neveu Miecislav f. de B- on le regarda comme l'héritier
présomptif de son souverain, il épouse la p. Eudoxie,
f. de Svatopelk d. de Kieff, bientôt meurt empoisonné.
où est l'intérêt, là doit se trouver l'auteur du crime.
La Russie se révolte (1092) s'empare des garnisons polonaises.
s'empare des forteresses tenues par l'ennemi. Cette nou-
velle guerre réveille les Russiens et les Polonais - Les polonais
courent au devant de ce torrent. l'affaire s'engage et les
Polonais sont vainqueurs. - Les polonais (1092) fai-
sient en Pologne le siège d'un fort (Brachel) Le ciel chargé d'é-
claircissements, qui laissent échapper momentanément la
lueur de la lune, réalisait l'armée polonaise qui battit les
polonais - Les Bohèmes font l'invasion dans la Silésie
ils sont repoussés par Siciak. B. f. de Vlad- jeune de 9.
ans supplie son pere avec transport de lui permettre
de faire la campagne, c'est ici que son goût pour la guerre
se développe, il prend le château de ~~Wiedzyca~~ ~~Wiedzyca~~ ~~Wiedzyca~~
1097. L'époque du 1^{er} dénombrement de la Pologne, où son
affaiblissement actuel trouve son origine. - Vlad- pour
affaiblir la haine entre les généraux, promet à Boleslas
la Silésie, les provinces de Cracovie de Sandomir de Lódz,
et Zbigniew la partie de la Pom- le palat de Siles- Maz-
siles, les deux, s'emparent, du vivant de son pere, de
ces provinces, le pere souscrit à l'exil perpétuel de Si-
ciak. - Les Bohèmes font de grands dégâts dans la Silésie,
Jusque là B. avait donné des preuves de la valeur la plus

Extraordinaire sur-tout dans un âge si tendre. - Lorsque Da-
vint l'informer de l'irruption des Poméranieus sur les ter-
res du royaume; Boz marche jour et nuit par des chemins
détournés, surprend l'ennemi pendant son sommeil.
Le tuille en pièces, revient à la cour avec des prisonniers.
Il fut faible, indolent, et soupira d'être gouverné.
Il aimait véritablement sa patrie - 1102.

Boleslas III Krzywousty avait jour et nuit pendu à son col
une médaille où son père était représenté. Il épousa
la p. 2 bistawa f de svatopelk d. de kiliowia - Zbigniew de
l'affaire contre Zbigniew, engagea les Bohèmes à com-
battre, où sa main coupée est remplacée par celle de
B. irrité de la fière réponse des Poméranieus, franchit
les fossés de Belgrade, la ville emportée est mise au pillage.
L'empereur Henri V, aide des Bohèmes, des Bava-
rois et des Saxons avait formé le projet d'affujettir la Pologne.
Les habitants de Plogow demandent une suspension d'ar-
mes et donnent des otâges. B. instruit de cet com-
vention, vient avec son armée, attaque l'ennemi, et
remporte la victoire la plus complète (hundreds slain) - 1114.
Un bohème offre de se mesurer avec chacun en
particulier - B. l'étend mort à ses pieds - Zbigniew
fuite, revient en pologne, où il recut la mort - Le
bimie Palatin de Cracovie, entraîné par le brillant de sa
la réputation, prétend que tout fléchisse sous son auto-
rité, il fut arrêté et condamné d'avoir les yeux crevés, par
est à cette occasion que désormais le Castellain de Cracovie
a eu pa sur le Palatin - - Otton, évêque de Bamberg pre-
che l'évangile avec succès dans l'Allemagne. - Ad-Bo-
tus son frère Henri, usurpe la couronne, devient tyran de
Danemark. B. débarque en Danemark, chasse l'usurpa-
teur, refuse la couronne qui lui est offerte, laisse aux

qu'il avoit la liberté, de se choisir un roi. - Successeur de
le Karloimir ayant fui dans une bataille contre les
Russes a reçu des Symboles de sa faiblesse - - B. mou-
rout 1139. il fut humain, doux, affable. pendant qu'il
était - 47 batailles lui acquirent une gloire inor-
melle. Les lois qu'il respecta et auxquelles il se sou-
mit le premier, lui obtinrent l'amour de son peuple,
son trône fut constamment l'asyle de l'innocence,
et des malheureux, modeste au milieu de ses triom-
phes; il ne lui manqua que plus de fermeté à soute-
nir les revers de la fortune qui abrégèrent ses jours.
B. avait 4 fils déjà grands et le 5^e au berceau. (Casimir)
il partagea ses Etats en quatre part. Il donna à Ladislas
les provinces de Cracovie, de Sier-de-Pans = la Silésie, la
Pomeranie; à Boleslas la Mazovie, la Cujavie, les ter-
res de Dobryn et de Culm; à Miecislav ses districts
de Gnesne, kalisch. Poppanie, et à Henri; les provinces
de Sendomir - Lublin - l'aîné devrait avoir l'égémonie
et sur ses freres - Et Casimir mis, à leur disposition -
- Wladislas II 1144. Excité par son épouse Christine f. de Henri
IV. E. d'A. prince polonois veut déposséder ses freres de
leurs héritages. B. Dunin, ce fameux Danois pour qui B.
la Kragousty avait tenté l'invasion du Danemark, essaya
de vainement de rapprocher les 4 freres. La duchesse le haïssait,
pour lui avoir reproché les amours avec Dobieff.
pour cette raison, exilé au milieu de la ville de Breslau
dont il avait le gouvernement, on lui arracha la langue
pet créva le yeux - Il poursuivit ses freres avec fureur -
Boleslas & Miecislav se retirèrent à Poppanie; Wladislas repoussa
de sa saute en Allemagne, abandonna son épouse, qui est
envoyée à son tuteur époux - ..

Boleslas IV. crépu. 1147. B. fut reconnu d. del. Courad d'en
retour de l'expédition d'Asie prend l'intérêt de Mlad. P.
de Christine. Discours de B. fit un tel effet que dès le
lendemain l'armée impériale se sépara, malgré tout
que put faire U. pour rétenir Courad dans ses intérêts.
Fred-Barberousse prend la résolution de rétablir dans
l'Etat le fugitif U. L'armée imp. vient fondre sur la
logue. B. oppose à des forces nombreuses, de petits
partis qui harcèlent sans cesse l'ennemi. L'ennemi est épuisé
par ces escarmouches. On convient de quitter les armes.
et les princes cèdent la Silésie à U. L'empereur l'oblige
de partager la Silésie aux trois fils de ce prince, C'est
la première fois que cette province sortit des mains
polonois, qui la regardèrent comé un fief de leur
couronne. - B. tourne ses armes contre la Puisse, qui avoit
été d'impôts et tyrannisée par les polonois, chasse
prêtres - B. revient en Puisse, se fie imprudemment à des
trauffuges, qui engagent l'armée dans des défilés où
barbares enfont un carnage horrible. - B. était plus
litique que guerrier, avait des qualités essentielles pour
bien gouverner l'Etat. Ce qu'il n'aurait pu enlever par
la force, il savait l'obtenir par la persévérance.
Mieslaw III. 1174. tyran inflexible, brave impunément
les loix, ouvrit la porte à tous les vices: qui, d'autant plus
hautain qu'il était lâche et craintif; ne chercha à faire
usage de son autorité que pour faire des injustices con-
stantes, Gédéon & d. C. se chargea de porter aux pieds du
cruel les plaintes du peuple désespéré, elles ne servirent
qu'à irriter ce caractère féroce. On déposa M. et après
quelques débats, C. vainqueur fut élu à sa place.
Casimir le juste. Signala son avènement au trône par
l'abolition du droit barbare de soutenir la noblesse voyager
et de s'emparer de

d'emparer des biens Ecclésiastiques lors de la mort des
Papepeurs. Miecislav sollicite son frere de lui rendre ses
Etats, il s'en appelle à la noblesse, prêt à le faire. - Peut
reprandre le duché de Pologne usurpé par les Russes. Le
peuple féroce, mal discipliné, mais courageux par tem-
pérament, viennent au devant de lui, dans l'espérance
de satisfaire la haine qu'ils ont pour sa nation. Les
Polonais sont intimidés par la multitude qui leur tombe
sur les bras. Les Polonais enflammés par un discours de
C. fondent sur Soummeri et remporte une v. complète.
Après avoir établi la paix dans le royaume, réprimé
les entreprises séditieuses de M. contre les princes de Sil-
sies ses neveux et dompté les prussiens; Courant cette
année, non sans quelque soupçon d'avoir été empoisonné
Sesko le blanc 1194. Certain pour de l'indépendance, que
les Polonais appellent liberté, jette quelques légères sa-
meant à la mort de C. Ils se croient en droit de choisir
un Souverain, dédaignent les jeunes fils du feu duc.
et son prêts de couronner M. le vieux - Cependant Sesko
est proclamé duc, sous la régence d'Helene sa mere. Dans
ce temps la religion souffrait de la dissolution des mœurs.
Le clergé était répréhensible, on avait des prêtres entre-
tenir des concubines, se lier à des épouses, Les Citoyens
ne regardaient plus le mariage que comme des chaînes
qu'il leur était permis de rompre au gré de leur passion
et de leurs caprices. Pierre, légat du Pape reforme la
discipline ecclésiastique.

Miecislav III. Les troubles de l'état excités par Jaroslaw P.C.
& par Nicolas P.C. fournirent à M. les moyens de remon-
ter sur le trône - Sesko, descendu du trône par la per-
fidie de son oncle, y remonte par les intrigues de sa mere.

pour en rédefendre une seconde fois; mais une mort
subite enleva le traître Miecislav. Le p. bas et mépri-
ble dédaignait l'office des hommes, et ne connoissait au-
cunes autres plaisirs dans la souveraine autorité que la
barbare satisfaction d'être le tyran de ses peuples.
Mladislas III laskonogi. Il était à presumer qu'après
la mort de Miecislav, le jeune Sefako remonterait
le trône, mais refusant de chasser Gavorok R.S., Sef-
slas frère aîné de Miecislav obtint la couronne. Ce qui
y eut de singulier, c'est que ce p. aussi grand, aussi ge-
néreux que Sefako refusa long-temps la couronne, qu'il
il avait appartenir légitimement à son cousin, et la
ne l'accepta enfin qu'avec son contentement. De p. me-
reils exemples son rares. Sefako redevenu l'imp-
Souverain de Sende se voit attaqué par Romain d-
de Lisko, à qui il avait cédé le duché de Halitz, il la-
lève bataille à son ingrat ennemi, et remporte sur
lui une des plus mémorables victoires. Gavorok
naît de mourir, & Mladislas cède la couronne à son Cou-
sin, Action mémorable, qui n'a peut-être jamais été répétée
Sefako le Blanc. Le C. Swatopelk Prév- de la Pomeranie on-
centale, prétend s'y rendre souverain, il refuse à la Ro-
logue le tribut de 1000 marcs d'argent, sa rébellion de-
venue manifeste, Swatopelk se rend à Gansow avec
paye d'un grand nombre de Soldats distribuée secrète-
ment. - ce perfide dans le moment (où se tient l'assemblée
que Sefako sort du bain, sans armes, et presque nud
se fait massacrer par ses satellites - L. simple, modeste
aime la paix, et chérit sa patrie au dessus du trône
il en dédaigna l'éclat, et ne chercha dans l'autorité la
première que la facilité de faire du bien, et de rendre la justice
Il descendit jusqu'aux moindres Sujets pour en connaître la
la misère, le besoin, et pour leur porter de prompt secours.

Boleslas V. le Chraste, 1227. âgé seulement de sept ans
succède à son père Sefako - Hedwige femme de Henri d. de S.
l'ait engagé son époux à se défaire de la régence - Les Russi-
ens portent la fer et la flamme dans la Pologne. Saccagent
la province de Culm, brûlent plus de deux cent cinquante
Églises, enlèvent captifs une quantité prodigieuse
de citoyens, et étendent leurs ravages jusque dans la
Mazovie. Le régent Conrad à qui il ne reste que la seule
ville de Plock apele à son secours les chevaliers Teuto-
niques / ils s'engagerent à faire une guerre continuelle
aux Russiens, jusqu'à ce que les idolâtres n'eussent embrassé
et la religion chrétienne, Conrad leur assigna pour établisse-
ment le château de Dobryn, et sa dépendances; et quelque-
temps après sollicitait de leurs services, et en appréciant encore
de plus considérables, il leur ceda le territoire de Culm, de
l'ambition immodérée des Teutons causa long-temps les mal-
heurs de la nation polonoise. 1238. B. prend les rênes de
son état - Ce prince épouse Cunégonde f. de Bela r. de Hong-
rie indifférente pour les plaisirs le plus permis, elle joignait
à la pudeur la plus sévère une piété solide: B. grave et
sérieux, insensible sans doute aux douceurs de l'amour
regarda Cunégonde comme une amie, et soit excité de dévo-
tion, ou tout autre motif, vécut avec elle dans la plus
rigide continence, 1241. Cette année est fameuse par la
première invasion des Tartares dans la Pologne. Ces fa-
rouches guerriers traversèrent le royaume avec une im-
pétuosité étonnante jusqu'aux portes de Cracovie. Ils
font un butin immense, commencent avec eux une foule
d'innombrables d'hommes et de femmes enchaînés, Une san-
tante bataille se livre dans les plaines de C. Les Tar-
tares son vainqueurs, B. fuit d'abord en Hongrie, de là dans
un Monastere de Litau situé au fond de la Lithuanie, se pen-

ple déserte le royaume, va cacher sa honte, en Hongrie, en
Allemagne, au dans les forêts et les marais les plus inaccessibles.
Les mêmes T. pénètrent dans la Silésie, trouvent
Breslau encore fumant, de l'incendie qu'y ont allumé les pa
citoyens, avant de se retirer dans le château; ils en font des
la siège, effrayés des ans de feu, ils s'enfuient avec la
plus grande précipitation. — Les Polonais, nombre d'alle
mands, les Silésiens, les tentons se réunissent pour s'y en
poser aux incursions des Tartares. Les deux armées se jo
content près de Lignitz, les Chrétiens allaient obtenir
la victoire, mais les T. déployant des drapeaux (X). Les
chrétiens furent totalement défait, (9. grands sacs) de
fuite honteuse de B. lorsque son bras était nécessaire
au soutien de sa patrie, obligea les polonais à se ch
sir un autre duc. Tous les suffrages se réunirent en
veurs de B. chauve, f. de Henri d. de Silésie. Conrad s'y
pose, B. est rapelé — Dans ce temps la Pologne était
partagée entre vingt quatre vassaux, aussi puissants
que leur chef, qui tous déchirèrent la patrie pour
tenir une autorité, dont ils prétendaient étendre l'in
pation. — Le Pape Innocent IV. voulut créer cette an
née Manggy i. de Lithuanie — B. meurt regretté de
des gens d'Eglise, mais peu estimé de ses sujets. B.
la dévotion qui fut celle d'un particulier, multipli
les malheurs de sa patrie, et son indolence la agrava
Lefakott Noiv. 1274. Paul Przemakow EdeC. enleva un
religieux de Skata et le retenait dans son palais,
l'enferma dans une étroite prison, L'Archevêque de
réclama Przemakow et jeta un interdit sur toute la
province; B. rendit prisonnier et paye l'amende, la
haine de ce

de ce traitement lorsque B. nomma Lefko, petit-fils de l'ancien
duc de M. son successeur au trône; Przemakow s'y oppose, et
fit la Couronne à Wladislas d. d'Oppeln, on se battit, et le
parti de l'Evêque fut entièrement exterminé --- Leon duc
de Russie aidé des Lithuaniens et de quelques Tartares entre
la en Pologne, met à feu et à sang le Palatinat de Ieredomis, il
est battu par Lefko et se retire; bientôt après les Lithuani-
ens font une nouvelle irruption; les Polonais partent,
joignent l'ennemi, tombent sur lui, et en font un horrible
carnage --- A l'instigation de Przemakow, les principaux
Palatins du royaume se revoltèrent contre Lefko; mais ils
sont défaits et demandent grace --- Quelque valeur qu'
eût montré Lefko dans les différentes guerres qu'il eut à
soutenir, il ne lui resta pas de se sauver en Hongrie pendant
l'irruption que les Tartares firent (1289) dans la Pologne,
les mœurs de ce prince étaient douces et simples, il savait
s'acquiescer du trône pour se plier à tous les goûts ---

Przemislas II 1295. Cinq années de guerre suffisent à peine
pour décider entre les concurrents à qui appartiendrait la
couronne de Pologne. L'indépendance des Palatins avait
produit l'anarchie, P. reprit le titre de roi, peu inquiet
de ce qu'en penserait la cour de Rome --- Les marquis de
Brandebourg qui fondaient l'augmentation de leur puis-
sance sur les troubles de la Pologne et qui attendaient l'
occasion favorable d'en arracher quelques débris, irrités
de voir leurs projets traversés par le sein du nouveau
résolurent de se débarrasser par un assassinat d'un prince
qu'ils n'auraient osé combattre à force ouverte. P. est
surpris à Rogozno, par le m. Otton le Long, et est inhumai-
nement massacré dans son lit. P. était capable de rétablir
la Paix

Pologne dans son ancienne splendeur. ferme dans les dangers, hardi à s'y précipiter, mais l'évitant avec prudence, fier sans hauteur, liant sans bassesse. Il eût voulu que les loix, et les eût fait aimer - " " " " - et

Mladislas Lokietek (1296) avait déjà disputé la couronne à son frère B. après sa mort il fit revivre ses droits, et pouvait seul raffermir le royaume ébranlé. Ses premiers commencemens éblouirent les peuples, les guerres furent heureuses, mais enflé de ses succès, il cessa tout-à-coup d'être un grand roi, pour ne montrer à la nation hongroise qu'un débâillé obscur et cruel. En vain l'évêque de Cracovie s'efforça-t-il en pasteur zélé de prodiguer les avis, tout fut inutile, la nation murmura, et lasse d'être tyrannie elle deposa Mladislas, et appella Venceslas 1. de Bohême.

Venceslas (1300) pour appuyer son éléction épousa la fille de Prémyslas, il parcourut toutes les villes de la Pologne, qui se rendent à lui, mais Ladislas Lokietek réfugié en Hongrie, et piqué de son infortune, revenu de ses erreurs, repassa dans la Pologne avec quelques troupes, et s'empara de plusieurs places du duché de Cracovie - Une langueur causée par ses revers, ou peut-être par l'effet d'un poison lent, le délivra de son mal Venceslas. - " " " "

Mladislas Lokietek (1306) Ce n'est plus cet Mladislas couronné et méprisé de ses sujets, à son retour tous les cœurs volent au devant de lui. Il donne de nouvelles loix à la Pologne. Confie la garde de Danzig à Bogus, qui appelle à son secours les fiers chevaliers Teutons, qui se sont emparés eux-mêmes de cette ville. - 1313. Une affreuse disette met Mladislas dans l'impossibilité de tirer vengeance des infidèles de l'ordre Teutonique, ne pouvant lui faire la guerre, il sollicite le pape de punir ces ambitieux chevaliers, qui osent

donner à l'Arch. de Erques d'excommunier les chevaliers s'ils
persistaient à garder la Poméranie. - La famine devient si
horrible, que les citoyens pour subsister, vendent les citoyens
- et se repaissent de leurs cadavres. (1322) La Silésie, grand
fief de la Pologne se sépare pour jamais de ce royaume, di-
visée en quantité de petites souverainetés, chaque prince
se déclare vassal de Jean r. de Bohême, dont les intrigues n'
avaient pu l'élever au trône de Pologne, mais qui trou-
va dans sa politique assez de ressources pour lui arracher
cette riche province. - 1325. Vladislas marie son f. Casimir
à une fille de Gediminas d. de Lithuanie, cette alliance est
la cause éloignée de l'union de ce duché à la Pologne, sous
le règne de Jagellon. Ce Gediminas avait été grand duc
de Lithuanie d. de Lith. - qui l'assassina pour usurper ses
Etats. - 1330. Casimir était auprès de Charles r. de Hon-
de-grie, qui avait épousé Elisabeth sa sœur, il devient é-
perdument amoureux de Claire, une ^{des} filles d'honneur
de la reine, fille du Comte Felician d'illustre maison
de Zaab. après l'attentat horrible de Felician, la pu-
nition fut affreuse - - Vladislas sentait que son aïeul
encore vive ne pouvait plus que difficilement animer
son corps affaibli sous le poids de l'âge et des fatigues.
Il souhaitait ardemment revivre dans son f. Casimir, il le
constitua Souverain de la grande Pologne, Sambor, Palatin
se voyant méprisé appela à son secours les Chevaliers
Teutons, il les trahit après l'entrevue de Vlad- et
attaque à queue les chevaliers pressés en tête par les
Polonais. 1333. meurt cette année à Cracovie - Revenu
de ses égarements, en reprenant le sceptre, il trouva
dans son adversité passé un maître qui plaça aisément
son cœur à l'usage des Vertus. Il fut affable, favorisa
le mérite, sut le faire éclore, le plumer, et le récompenser.

Casimir le grand. La paix fut signée entre la Pologne et l'ordre Teut. les chevaliers restituèrent à la Pologne le Palatinat de Cujavie et le district de Dobrain, et Casimir renoua pour lui et pour ses successeurs à tous ses descendants la Poméranie - 1336. L'ordre Teut est une seconde fois excommunié par Benoît XII. - C. n'ayant qu'une fille qui de son mariage avec Anne fille du duc de Lith. choisit pour son successeur son neveu Louis, fils de Charles Robétois roi de Hongrie - - 1340. La mort de Boleslas d. de Russie donna à Casimir les moyens de reprendre ses provinces qui avaient appartenu à la Pologne. - il se maria à Hedwige d. de Landgrave de Hesse, mais fatigué par ses reproches continuelles touchant ses fréquentes infidélités, il quitta Tarnowicz - Une Bohême nommée Rokiza, consent de lui offrir au titre honteux de Concubine. - C. prend pour maîtresse Esther, fille juive, d'une beauté surprenante qui éleva les filles à dans la loi judaïque - 1341. Comme les grands hommes se livrent à l'impétuosité de leurs passions, sans perdre de vue les devoirs que la gloire leur impose, Tel fut C. dont on ne peut excuser les mœurs licieuses. Il attaque la Silésie et incorpore, il bat les Russes & chasse honteusement le roi de Bohême qui a fait une invasion dans ses états. Toutes actions brillantes qui ne valent l'allier avec les plaisirs; mais ce qu'on a peine à se représenter, c'est que ce prince voluptueux devint le législateur de sa nation. - C. aimait réellement son peuple et surtout les gens de la Campagne. - Tant de règlements faits en faveur de la partie souffrante de la nation, firent donner à C. le nom de roi des Paysans, et je ne sais si ce surnom ne vaut pas tous les titres que les bons rois ont obtenus. Les grandes vertus sont souvent accompagnées de grandes vices. C. porte les plaisirs de la table à un excès impardonnable. Et à son exemple

à son Exemple les polonais s'y livrèrent avec une jidi-
cration que le temps ni la raison n'ont point encore a-
mortie. Dans ses palais d'indignes victimes rassemblées
furent journellement sacrifiées sur l'autel de la débauche.
Un prêtre Boniaska osa reprocher au Salomon de la Pologne
l'atrocité de sa conduite, le roi le fit précipiter dans
la ville. - 1332 la Pologne se trouva inondée par un
débordement de ces sortaires infâmes appelés Flagellans.
Sortis de Hongrie et de Bohême ils se repandaient dans
toutes les provinces du royaume. On ne fut pas long-temps
à s'apercevoir de l'hypocrisie des Flagellans. - C. sous le voile de
la modération avait su se rendre despotique. On approuva
l'élection faite de Louis, Souverain de Hongrie pour lui
succéder - 1359. Etienne, fils du Sei. Woiewod de Moldavie
ayant été chassé de ses Etats par son jeune frère
vient implorer les secours du roi de Pologne; C. trouve de
la grandeur à soutenir un prince malheureux - - on a
sûr tous les arbres de manière cependant qu'ils se tiennent
encore debout, et lorsque les Soldats de C. sont entrés dans
la forêt avec leurs gros équipages; des gens apostés pour-
sent ces arbres, qui, en tombant, écrasent tout ce qui se
trouve à leur portée, &c. Par la mort de C. le trône de
Pologne échappa à la maison de Piast, qui lui avait don-
né des princes pendant 520 ans. Si C. eût des défauts, il
les racheta par des vertus, il fut doux, affable, et eut le
grand art de captiver les cœurs.

Louis, de Hongrie 1370. retourne de la Pologne en Hongrie
et laisse le gouvernement entre les mains de la reine Eli-
sabeth sa mere - 1381. Les querelles subsistaient toujours
entre le Souverain et le Sénat. Les Lithuanien avoient ravagé
plusieurs provinces, et Louis venait de conclure
avec eux une paix assez peu glorieuse. Louis indique une

diète à Buda en Hongrie, où il ne se rend que d'aucuns seigneurs
qui souscrivirent à la demande qu'il fait de démembrer
royaume quelques provinces de la Russie, le seul André
transilvénien, s'opposa à cette lâcheté, et qu'ayant influé
de ce qui venait de se passer Raphaël Granowski g. m. de
la couronne, ce dernier, de concert avec l'archevêque de
et avec le général de la g. p. convoqua une assemblée, qui
invita de son parti quelques sénateurs et le roi. Le roi
vint avec ses amis, aussitôt Granowski fait saisir les
se sénateurs et ordonne qu'on leur tranche la tête. Quel
quelle sera dans la suite la punition de tous les traîtres qui
épouseront vos intérêts (vris) au préjudice de la République.
Mourut à Tyrnau - - & jaloux de voir par ses yeux, il
dequise souvent pour chercher la vérité jusque dans
Cabanos des pauvres. Sa mort redoubla la confusion de
la Pologne, le prince par une diète vendue à ses intérêts
avait fait reconnaître Sigismond M. de Brand pour son
successeur. Les Polonais refusèrent de souscrire à cette élec-
on. et appelèrent au trône la princesse Hedwige, sœur
fille de Louis, aux conditions qu'elle épouserait un prin-
agréable à la nation. - -
Jagellon ou Vlad-V. 1387. fut préféré par les grands à
vantages qu'il offrit à la République. il se fit chrétien, la
Lituanie, la Samogitie, et une partie de la Russie devinrent
provinces de la Pologne, il s'engagea à reconquérir la Mor-
meranie, la Silésie, le Palatinat de Bavière - Il aurait
vécu heureux avec son Epoux, si la calomnie n'eût versé
sur elle son dangereux poison. (Guillaume d'Autriche.)
Elle meurt en odeur de sainteté, et le réépouse la princesse
Anne, nièce de C. le grand - 1402 Jagellon refuse la couronne
de Bohême, que Venceslas déshonorait par ses infâmes
débauches - faisait la guerre à l'ordre Teutonique par

Vitold son Cousin gouverneur de la Lith: De cent quar-
ante-mille soldats, dont étoient composée l'armée Teuto-
nique, cinquante mille se portèrent sur le champ de bataille.
Entre lesquels on compta le grand-maître et trois cents che-
valiers, outre quatorze mille prisonniers-Jagellon qui ve-
nait des'apercevoir qu'une aîle de son armée commençait
à plier, s'échappa du milieu de ses gardes et y courut pour
la ramener au combat. Un cavalier ennemi, vint fondre
sur lui le sabre à la main, Un jeune polonois Ibiqniew
Chonicki vit seul le danger que courait le roi, il ne lui restait
qu'un tronçon de lance, il en frappe le temeraire, l'étend à
ses pieds et sauve ainsi la vie de son maître. Jagellon pé-
nètre de reconnaissance, et enchevêtré du zèle et du courage
de son libérateur, voulut sur le champ l'honneur du ban-
dier militaire, mais la modestie Ibiqniew la refusa, en
avouant qu'il se destinait au service de l'Eglise. Jagellon
lui donna dans la suite l'évêché de Cracovie. 1413
on fixe la conversion de la Samogitie à la Religion chret-
tienne. Jagellon avait épousé en secondes noces Sophie fille d'Andre d.
de Kijovie, la fécondité de cette princesse déjà enceinte de
son troisième enfant, et les indignes menées de Vitold, in-
citèrent la jalousie de sa femme. 1433 dans une diète
tenue à Braslav Ladislas f. aîné de Jag. était nommé roi.
1434. Une fièvre violente le mit au tombeau. L'honneur,
la probité, la bonne foi étoient ses vertus favorites. Plein de
courage, il se fit souvent Dev d'une politique qui, moins
brillante mais plus sûre favorisait les entremises.

Ladislas VI -- devenu majeur, est appelé au trône de
Hongrie, contre laquelle les Turcs préparent de puissans
mouvements. Seul maître en Hongrie tourne toutes ses forces
contre les Turcs, il remporte sur lui des avantages signalés
et l'oblige à demander la paix, L'observation de ce fameux
traité est jurée par les Chrétiens sur l'Evangile, et sur l'Éléphant.

Mais le pape désapprouve cette paix, il refuse de son serment
à l'impudent Wladislas. Bientôt ses intrépides rivaux se
trouvent en présence près de Varna, la bataille s'en gage
et pour prix de son parjure le roi de P. y reçoit la mort.
Casimir IV. 1445. La fausse politique pensa lui ravir
la couronne de P., mais la fermeté des Polonais l'appa-
teint de P. Un simple chervine de P. vint un jour trou-
ver le R. dans son palais, et s'annonçant comme un envoyé d'Ed.
il osa lui faire la remontrance la plus insultante. 1458.
snick est le premier honneur de la pourpre humaine -
1457. Les prussiens accablés sous la tyrannie de l'ordre
tonique se donnent à la République de P. - 1459. C. crai-
gnait que les P. n'eussent déjà pris la résolution de la
proposer, et dans cette idée il ne voulut paraître à la Diète
de Nitkow qu'avec une escorte capable d'en imposer aux
séditieux. Jean Rytwinski S. des. prit la parole et osa lui
montrer tous les désordres - 1466 L'ordre T. tonique effe-
ctua des pertes irréparables qu'il venait d'essuyer, restituas
à la République le duché de Poméranie et les districts de
et de Mithalow qui en étaient démembrés. Depuis ce
tra vingt-ans, il lui ceda les villes de Danzig, de Marien-
et d'Elbing et tout ce qui compose la couronne royale, et s'ob-
gea à faire hommage de l'autre moitié de la Prusse qu'il
avait au roi et à la République -- La guerre de Prusse avait
sorbé tous les revenus de l'état. On décida que chaque P.
enverrait des députés, qui furent appelés homesteaders
et qui semblables aux tribuns du peuple de Rome ou aux
Éphores des Lacédémoniens entraient dans tous les détails
du gouvernement - 1492 C. mourut peu regretté. C. préfé-
rait la paix à la guerre, aimait plus la douce gloire qu'
n'avait d'ambition. jaloux de s'entendre avec l'Empereur, il se mettait
au-dessus du déshonneur, il était avare par tempérament
Jean Gilbert

Jean Albert. 1492 troisieme f de C.W. (1493.) il fit une⁵ cha-
se si extraordinaire dans les mois de Janvier et de Février
que tous les arbres furent chargés des fleurs, et que l'herbe
des prairies, se trouva si longue au point d'être fauchée,
mais ce printemps anticipé fut suivi d'un si grand froid
pendant les mois de May et d'Avril, que ces heureuses Espe-
rances s'évanouirent -. 1500. J. Albert menacé par les Mongo-
les, qui veulent s'emparer du duché de Moldouffe, sollicite le
Secours de Schahmatéi Kan des Tartares de la Bulgarie d'Asie.
On coupe la tête à un Voïevode de Valachie fugitif en 1501.
Une attaque d'apoplexie emporta cette année J. A. une
molle indifférence était la bafe de son caractere, Pellinaguy
qui craignoit de s'éclairer pour se conserver sauf un brai-
tre imbécille une coupable autorité Ces -.

Alexandre 4me f de C.W. il fallait le recevoir pour maître
ou voir pour jamais la Lithuanie, séparée de la Pologne
1505. Le respectable mais trop crédule Schahmatéi ayant vai-
nement attendu les Polonais, se vit abandonné par la moi-
tié de ses troupes, qui se jetterent dans le parti des Tartares
de Krimée. Obligé de soutenir un combat inégal contre les
ramas de brigands et de fugitifs, il fut battu près de Kijovie
et après avoir été long-tems dans les déserts de la Podolie, il
revint à Kijovie, où il fut arrêté par le Palatin, qui l'envoya
à Vilna. Ce malheureux prince resta en prison, de-là conduit
à Radomsko - - Alexandre était à Lagnie, lorsqu'on lui
apporta la nouvelle d'une victoire remportée sur les Tartar-
es par son favori Pliscki. dans ce combat mémorable
le champ de bataille fut couvert de vingt mille barbares,
Ce prince qui n'a que des talens médiocres, osa former
de grands projets, dont la paille l'accabla.

igismond I 1506. f. de J. A. 1510. Gentilhomme Polonais Jayme
Nestinski, gouverneur de Brzezyn, osa se faire passer pour
Jean-Christ, sa troupe de Séleiates se rendit à Czestobowa -

1514. Pimphi avait trahi son père et était passé à l'ennemi du
Car de M. Trochu reconnu pour son Espion, attaché à une
broche est consumé par les flammes, et se tut jusqu'à la mort
1515. Des raisons de Politique engagent Wladislas r. de P.
is n. B. et Sigismond r. de P. à avoir une Conférence avec
l'Empereur Maximilien, le chef de l'Empire leur donna
audience sous un arbre. L'Amour des Polonois pour
leur roi Sigismond, sans égard aux constitutions de la
Républ. fit nommer successeur au trône son f. Sigismond
1519 Sous l'administration de ce f. polonois triompha
de leurs ennemis. Entre un nombre très-considérable de
batailles rangées, on ne compte que trois occasions où ils
eurent du succès. Pendant son règne les villes devinrent
florissantes; on vit s'élever des somptueux édifices pu-
bliques; Les sciences et les arts accueillis par le prince
adoucissent les mœurs de la noblesse; l'agriculture
commandée et protégée répandit l'abondance dans tou-
tes les provinces et le royaume prit une nouvelle face
Maître de son ambition qu'il tenait captive, il savait
se plier aux intérêts de son peuple, qui était constamment
le motif de ses entreprises. - Simple dans ses habits, il de-
daigna toujours le faste éblouissant qui n'en impose qu'à
au vulgaire stupide, et qu'il prend trop souvent pour
vraie grandeur - grave dans son maintien -
Sigismond Auguste avait épousé en premières noces
archiduchesse Elisabeth f. de Ferdin. r. des Romains - mais
devenu bientôt veuf, il s'était livré à une passion violente
pour une jeune veuve f. de George Radziwit C. de V. n'ayant
pu la séduire, il résolut de l'épouser. Le mariage arrêté
il se fit sans le consentement du roi, sans celui du Sénat
et sans autres témoins que les parties contractantes -
1531. L'hérésie de Luther se répand dans le royaume; bientôt
on y trouve des Luthériens, des Calvinistes et des Melanctoniens

1556 J. A. profite des troubles de la Livonie pour soumettre cette
bonne province à la domination de la Pologne. Il contraignit par la
force de ses armes, le grand-maître de l'ordre des Chevaliers Porte-
glaines à signer un traité, par lequel il se déclare vassal de
la couronne et s'oblige à ne faire aucune alliance avec les
Russes que du consentement de la Rep= 1561 Gothard-Kittler
général de l'ordre de C. Porter-glaines ne pouvant se soutenir contre
la formidable puissance des Russes, rendit la Livonie fenda-
taire de la Pologne, aux conditions qu'il posséderait la Curlande
& la Semigalle sous le titre de Duché, dont lui et ses successeurs
à perpétuité feroient hommage au roi et à la Rep= 1568 A. Fréde-
ric ayant succédé à son père Albert d. de Pusse vint à Lublin
demander l'investiture de ses états. 1569 Cette année off-
rit une grande affaire de la réunion de la Lith.-à la Pologne.
J. A. ennemi de la flatterie, il la regarda toujours comme
une offense. - habile à vaincre les esprits à son sentiment -
il se servait pour y réussir de cette insinuation douce qui laisse
croire aux autres qu'on défère à leurs avis. Au dessus des dan-
gers que la guerre offre à chaque pas, il savait s'y plier pour
vaincre et les éviter pour n'être pas vaincu. Dans un temps
où l'ignorance semblerait être l'appanage de la grandeur, un
général décidé lui fit chérir les sciences et les beaux arts. Sa pru-
dente lenteur dans les opérations le fit appeler le roi du len-
demain, et son peu de délicatesse dans le choix de ses ministres
donna à soupçonner que l'habitude journalière du plaisir, et
non cette passion d'une âme tendre et sensible, qu'on nomme
l'amour, déterminait sa conduite peu réglée. Le fut dans
sa prime que s'élevait la vaine des Jagellons qui avait occupé
le trône pendant cent quatre-vingt-six ans -
Henri de Valois. Entre les prétendants au trône, on distingua
surtout l'archiduc Ernest d'Autriche, J. de l'Empereur Max II
le roi de Suède et son fils, le duc Albert de Pusse, l'Electeur de Saxe
et le Marquis d'Aussach, mais cette couronne était réservée à Hen-
ri -

de Valois. Duc d'Anjou, frère du roi Charles IX. Un valet, gentil
homme Polonais, vint de bon œil par la reine Catherine de Médicis
qui se plaisait à sa conversation et l'avait comblé de richesses
en fit la première ouverture - Firley grand-maître de la
se lève et s'y oppose - Lorsque les esprits sont échauffés en
loque, le plus léger incident peut causer un bouleversement
général. Samuel Zborowski, jeune homme impétueux et dont l'uni-
que talent était de manier un cheval avec adresse, vient
dans la cour du château planter une lance sous les fenêtres
du roi et cria à haute voix, quiconque voudra signaler sa
le pour notre nouveau maître, doit me disputer la gloire
d'enlever cette lance. Un gentilhomme Charwaszki au service de
Comte de Tenezyn Cast. de Voynia, entra en lice et remporta le
de ce ridicule combat. Zborowski, honteux de se voir vaincu
par un homme qu'il méprise s'en prend au Comte de Tenezyn
qu'il suppose l'auteur de cette insulte prétendue. La querelle
s'échauffe, le Castellan de Rzymyski nage dans son sang, est
condamné Zborowski à un bannissement perpétuel - Charles IX
r. de France meurt le 30. de Mai - Henri à la nuit du dix huit
juin suivi de peu de personnes - Tenezyn ne put joindre le
qu'en Silésie, il le conjura de céder à l'empressement que
ses sujets avoient de la voir - Henri avait pris son parti
congedia Tenezyn avec des promesses vagues de revenir 20
Etienne Batori p. de Tr. 1575. Maximilien II, et Claude
Jagellon mariée à Etienne Batori s'avancèrent vers la ville
de Danzig refus. de reconnaître Etienne B. elle est
classée rebelle de la Patrie, et assiégée par le Prince, pendant
siège il se donna un combat, dont l'issue devrait paraître
bien douteuse, si elle n'était attestée par plusieurs auteurs
dignes de foi. Deux mille Polonais battirent quinze mille
rebelles qu'Allemands. 4500. restèrent sur la place, & quinze cent
restèrent sur la place

restèrent sur la place. & quinze cents furent faits prisonniers. Zborowski commandait ces braves citoyens.

1507. Han Sobieski ayeul paternel du prince bat près de Dirschau les rebelles Dancziccois, il pour suit leur général jusqu'au milieu de la Vistule, il l'atteint et le tue sous les yeux mêmes du roi. Jusqu'au règne d'Etienne B. les cosaques avaient vécu dans une espèce d'indépendance, cette prince voulut réduire cette nation fière et tumultueuse, et l'assujettir à des loix, pour en faire un rempart à la Pologne contre les Turcs et les Tartares. Le R. réforme la justice, rétablit la discipline dans la Cavalerie Polonoise. - Il entre en guerre avec les Russes, il assiège Pétroch, conquis par ces derniers sous le règne de S. II. L'academie de vilna est confirmée par une bulle de Gregoire XIII.

1507 La paix se fait entre le Czar de Russie et les Polonois par la médiation du pape. Les Russes rendent trente-quatre troupes de la Livonie. Le fameux Jésuite Pesevin, légat du St. Siège homme versé dans les négociations rapproche les Esprits de deux cours. - On veut introduire l'usage du nouveau Calendrier Gregorien dans la Livonie, le peuple se révolte à Riga. - S. Batoni joignit à la taille la plus avantageuse une facilité extrême à s'exprimer. il était compatissant, et ne parut jamais mais redoutable qu'aux ennemis de sa patrie. Les politiques décidèrent qu'il avait été empoisonné.

20 Sigismund III p. de Suede 1507. Le Prince. Autrichien se présente avec quelques troupes mais il est battu et obligé de fuir en Silesie, se rendant prisonnier. Sigismund arrive, & il est couronné. 1508 (C'est la première fois, qu'on a vu de Indigénat à André & Balthasar Battoni. Et le premier Majorat connu en Pologne est celui d'Otyska, le second Zamojskié. 1509 Les Tartares au nombre de soixante-dix mille chevaux veulent se venger sur les Cosaques des ravages de ces brigands. Ils traversent le Boristheus, viennent camper près de Léopol, d'abord ils sont victorieux. Mais les Cosaques au désespoir se révoltent.

mutuellement à vendre cher leur vie), ils se jettent avec fur-
veur sur les Tartares, ils se font jour à travers les bataillons,
le sang coule de toutes parts, on marche sur les morts et les
mourans; tout finit; Khan lui-même est blessé, et son fils perd
de coups expire sous ses yeux. Les Polonois remportent une
victoire complète. - 1509 On décide dans une diète, que
la Pologne soit gouvernée immédiatement par le roi - On fait
aussi l'état des biens de la Couronne. - Aux députés des Tar-
tars sont² délivrer les Polonois, une quantité de peaux de
moutons et quelque somme d'or. - 1594. Sigismond III est
couronné roi de P. à Upsal. après avoir confirmé les privi-
lèges de la nation, il se remet le gouvernement, à son oncle
Charles de Sudermanie, père du célèbre G. A. 1596 Grand
diffension entre l'Eglise grecque et Catholique Romaine. Le
Métropolitain de kijovie, l'Archevêque de Tock & 4 autres
Evêques de cette communion se réunissent à l'Eglise Roin-
1607. Radziwitt Chancelier de Lit. pousse l'audace jusqu'à
convoquer les Etats à Varsovie pour l'élection d'un nou-
veau roi. Ces troubles empoisonnèrent le règne de Sigismond
et ne cessèrent qu'à la mort. - 1610 Le fameux général
Totkiewski bat Basile, Czar de Russie qui veut secourir
Smolensk assiégé par les Polonois, il s'empare de Moskou
fait Basile prisonnier, et reçoit le serment des Russes qui
proclament Wladislas J. de S. III. Czar de Russie. - Totkiewski
fait une entrée triomphante à Varsovie; il est suivi de tout
les prisonniers Russes, à la tête desquels on remarque
Czar B. Lwaïski. et ses deux frères - Totkiewski est envoyé
avec huit mille hommes pour secourir Gratien P. de Mold. con-
tre les Turques et les Tartares, investi par cent mille combat-
tans, il s'ouvre un passage à travers cette armée, qui le phan-
tent pendant près de cent lieues. Arrivé sur le bord de Boug
les Tartares font sur cette troupe isolée, le carnage effroyable
son fils percé des coups, tombe entre les bras de son père, les

qui, lui-même expira sur ce corps sanglant, quelques minutes après. Sa tête coupée était envoyée à Constantinople. 1620 Richaspi en sortant de l'Eglise de St Jean, porte au roi deux coups d'un marteau d'armes, qui resta sur la place - Sultan Osman vient attaquer les Polonais avec trois cent mille soldats et cent mille Tartares. Les polonais n'ont que soixante-cinq mille hommes, se retranchent près de Chocari, ville de la Moldavie, les Turcs perdirent quatre-vingt-cinq mille combattans - et offrirent la paix - " S. III appelle au gouvernement par un parti formidable, il triompha des forces de la maison d'Autriche et l'emporta sur Maximilien (maître) dans la Moldavie, il n'eut ni effec d'habileté, ni effec de fermeté pour s'y soutenir. Opiniâtrément attaché à ses idées, il se laissa toujours maîtriser par le tems et les circonstances. Pendant des jours paisibles, il aurait été un grand roi; mais au milieu des secousses politiques qu'éprouva le Pologne pendant son règne, il tint les rênes de l'Etat d'une main faible et vit attribuer à ses fautes et à son inflexibilité, ce qui pouvait être mis sur le compte de la vicissitude de la fortune. Uladislas 1632. f. de Sigismund III. Peu de princes ont signalé leur avènement au trône aussi brillamment qu'Uladislas. à peine est-il couronné, qu'il suit que les Russes portent le ravage sur les frontières. il marche contre eux, et par des manœuvres savantes, il les attire dans des détroits, et les force de se rendre à discrétion. Les Turcs pour soutenir les Russes, leurs alliés, font une diversion du côté de la Moldavie; Uladislas vole au-devant de ces nouveaux ennemis, et les bat complètement. Il faut reporter à ces années l'origine de la funeste et cruelle guerre contre les Osques. Cette milice destinée à s'opposer aux invasions des Turques et des Tartares avait obtenu du roi Batori des Terres en Ukraine. Dans la suite les établissemens des Osques devinrent l'asyle de tous les payfans polonais qui voulurent se soustraire à la tyrannie

de leurs maîtres. Les Seigneurs redemandèrent leurs vassaux, les Cosaques refusèrent de les rendre, & l'on résolut de les arracher de force, et de réduire les Cosaques à la dure condition des peuples du royaume. N. Potocki conduit des troupes en Ukraine les Cosaques sont défaits, et malgré la foi d'un traité, on tranche la tête à leur général Paulus. On verra bientôt que poussés à bout, ils se porteroient aux plus grandes extrémités.

1548 Le v. d. P. qui était déjà revêtu de l'ordre de la Toison d'or, reçoit cette année celui du St. Esprit de la part de Louis XIV. Uladislas au commencement de son règne avait institué un ordre militaire, sous le nom de l'immaculée conception de la Vierge, qui avait été approuvé par le pape Urbain VIII mais il ne put engager les polonois à s'en dévotir. Ils coler, unordon, piquent pour la vanité d'un noble polonois, jaloux du droit honorable de nommer son roi, et pouvant légitimement lui-même aspirer au trône, son orgueil lui fait regarder, si non avec mépris, au moins avec indifférence tout ce qui flatte la gloire des courtisans. On a souvent vu, pendant les interrègnes, des Sénateurs se dépouiller des ordres étrangers, qu'ils portaient, pour se rendre plus agréables à leurs frères. Il meurt à Mesetz en Lith- sans postérité. Ce p. eut toutes les qualités d'un grand Capitaine, plein de courage et d'activité, il affronta les dangers, sans les craindre et sans les mépriser. Bienfaisant et généreux, il sut se faire aimer, mais trop jaloux de se concilier la noblesse polonoise, il lui sacrifia souvent le bien général de la nation.

Jean Casimir 1648. Les Cosaques, piqués au vif, ils murmurent contre le prince et contre Jasinski, qui les fait saisir, et les condamne à être fouettés dans la place publique. Chmielnicki durs général, met tout à feu dans la Pologne, le sang des nobles coule de toutes parts, les paysans seuls sont épargnés. Pol ne se sauve du pillage qu'à l'aveugement de son or, les Or nemens royaux

royaume sont tirés de Cracovie, que les rebelles incendient.
La Pologne était détruite, si les Cosaques et les Tartares ne se
fussent brouillés pour le partage du butin. 1640. à la ba-
taille de Pilawice, les Cosaques avaient fait lâcher le pied
à l'armée polonoise. Dans ce temps le prince Sobieski reve-
nait d'un voyage qu'il avait fait en Europe - Les Polonais
font trêve avec Chmielnicki, les Députés de la République
lui présentent le bâton de commandement, la queue de cheval
et l'étendard, marque de l'autorité qui lui est conférée sur
la milice d'Ukraine. Cette trêve est bientôt rompue, la
guerre commence, les Polonais sont battus. 1650 J. C. ne se
fait pas beaucoup aux sermons des Cosaques, il demand
au pape des secours pour leur faire la guerre. Le St-pere
lui envoie des indulgences et des bénédictions. Pendant ce
temps l'ambassadeur de Charles II. r. d'Angleterre, sollicite
auprès de la Republ. quelques subsides en argent pour sou-
tenir son maître fugitif. 1651 Les P. se joignent aux T.
et composent une armée de plus de trois cent mille combat-
tans. J. C. bat de cent mille Polonais gagne sur eux une
victoire complète - Jérôme Radziwonski vice-chancelier de
la couronne est convaincu d'avoir excité la révolte des Cosaques
qui étaient bannis du royaume - 1654. Chmielnicki se met
sous la protection de la Russie, il reçoit l'Ukraine en fief
du czar et ce beau pays est pour jamais séparé de la Pologne
1655. il semblait que toutes les puissances voisines se joignent
unies pour la destruction de la Pologne, les Suédois étaient maî-
tres de la plus grande partie du royaume. Les Russes sava-
ient la Lithuanie, et les Cosaques venaient de s'emparer
de la Russie rouge. L'Electeur de Brand. n'est plus vassal
de la Rep- 1655 Au milieu des troubles les Polonais songent
à condamner les Sociniens et les Ariens à perdre les biens.
Pendant la guerre contre les Russes on assiégea Vilna, dont les P.
nemis

166
des
pr
ver
u
ve
du
ma
su
en
166
de
Joa
vin
no
dis
Joa
ap
pa
"pa
Jea
le
d'y
Jua
lun
car
on
de
que
166
méc
per
app
étaient emparés. Le commandant de la ville eut quelque
soupçon, qu'un prêtre polonois le trahissait, qui a été exé-
cuté par le bourreau. 1661. C. quitta le chapeau de Car-
dinal, monta sur le trône de Pologne, épousa la veuve de
son frere, Louise-Marie de Pologne - les Turcinois sortirent
du royaume, et à cette occasion le pape Alexandre VII. ac-
corda à J.C. le titre de roi orthodoxe. 1667. Sobieski g.m.
épousa Marie-Casimir de la France, Marquise d'Arquien, il
fit des levées d'hommes sur ses terres, contre cent mille Tar-
tars. La bataille la plus importante et la plus décisive
n'a souvent pas duré plus de quatre heures; le gain de
celle-ci fut disputé, pendant dix-sept jours consécutifs, da-
rant lesquels ce ne fut qu'attaques infructueuses, affair
donnés, sorties, combats, et enfin une affaire générale,
où les Tartars, après des efforts incroyables luttèrent cinq
mille hommes sur la place, les polonois furent étouffés de
leurs succès, la Pologne entière et le grand Coudé restèrent
dans l'admiration. -- C. donna en forme le diplôme de
son abdication, dont la République lui présenta un ré-
versal, et lui accorda 300000 fl. de pension - il descendit
du trône pour aller en France gouverner les provinces de
St Germain dont Louis XIV. lui accorda les abbayes. Il
était inaplique, et manquait de cette activité nécessaire
pour bien gouverner, les plaisirs du jour prenaient
le travail du lendemain, et fait pour la vie privée, ses ven-
tues tranquilles ne purent valloir dans la tourbillon de
la vie publique. On peut fixer l'époque de là de là de
de la Repub. au règne de J.C.
Michał Korybut Wiśniowiecki 1669. Les Candidats furent
sous diverses raisons évincus. Witemblant, monta
le trône. - Les Cosaques menaçaient la Pologne, mais
leur arracha, Bar, Niemirow, Braclaw &c. On vint faire
descendre Michel du trône, après son mariage avec l'arche-
cheffe d'...

1672. Czarnacki royaliste à Potemb, Sobieski à Louisa pour
des réserves, pour s'attaquer réciproquement, mais à l'ag-
proche des Turcs et des Tartares, le premier s'enfuit, l'autre
remporte la victoire la plus complète, et rend la liberté
à trente mille Polonais. Un major d'artillerie, indigné de
voir qu'on rendait Kamieniec, place une mine allumée
dans une tour qui renferme un magasin à poudre et
monte tranquillement sur la plate-forme. Le magasin
saute, et engloutit tout ce qui se trouve de Turcs aux
environs. 1673. Un aga des Turcs vient demander aux
Polonais l'humiliant tribut accordé par le dernier traité
de paix. Il trouve le r. Michel expirant. pendant ce temps
Sobieski livre et gagne l'étonnante bataille de Chocim, où
vingt mille infidèles restent sur la place, et dix mille je-
noient dans les eaux du Niéper, les vainqueurs ne per-
dirent pas six milles. - W. faible du corps, sans génie,
sans capacité. Un auteur a dit de lui ce que Turenne a
appliqué à l'Empereur Galba, ce que Pallavicini dit du
pape Adrien, et le président Hénault de Henri III, il-
"parut digne de l'Empire tant qu'il ne reyna pas" -
Jean Sobieski 1674. Le Duc de Lorraine, Le Comte de Siffon-
soix. aîné du duc. de Neubourg, le f. du Czar, les ducs de Bavière
d'York et de Vendôme, le Prince de Transilvanie et Don-
Juan d'Autriche, firent les efforts, et les offres les plus bri-
llantes pour obtenir les suffrages de la Nation. Tous ces
candidats furent éclipsés par le mérite et la réputation
de J. Sobieski. Glinski palatin de Culm eut l'honneur
de complimenter le roi, et on aura peine à se persuader
que ce panegyrique n'a pas été prononcé par un mé-
1675 Les Turcs s'avancient vers la Pologne avec une ar-
mée formidable, Sobieski part de l'Ukraine, il vient cam-
per sous Léopold, il n'a que quinze mille hommes à
opposer au grand Visir, Les polonais s'effrayent moins
pour

les Turcs que pour leur roi, ils le conjurent de mettre au moins sa personne en sûreté. A la seconde charge les Turcs sont repoussés, bientôt la déroute se met parmi eux, le champ de bataille est jonché de 15 mille cadavres, et la nuit seule arrête le carnage. - Samuel Chrusonowski, qui avait abjuré le Judaïsme, homme de tête, attaque à main boulee, écrit au Visir, "Toute trompe si tu crois trouver ici de l'or, il n'y a que du fer et des soldats en petit nombre, mais notre courage est grand. Ne te flatte pas que nous nous rendions, il faut que tu nous prennes; lorsque la dernière nous vaincra, je te prépare une autre réponse par la bouche de mon canon." La femme de ce brave commandant aussi courageuse que son mari, versait le sang des Turcs, conduisait des sorties, et combattait sur la brèche. Après 4 assauts soutenus avec vigueur cette héroïne de Nord, arrivée à deux poignards dit à son mari, "Voilà un que je te destine, si tu te rends; l'autre est pour moi." La ville fut sauvée par là, & le Visir qui avait levé le siège perdit dans sa retraite huit mille soldats.

1676. Une nombreuse armée de Turcs et de Tartares mena cent encore d'engloutir la Pologne. Ils se levèrent d'eux avec trente huit mille soldats. Les Turcs creusent des tranchées pour aller aux Polonois, et les chrétiens travaillent à des ponts de planches pour éloigner les Turcs. 1683.

Le 11. Juin après avoir délivré Vienne, voulut battre les Turcs sans Allemands, mais son armée reçut un terrible échec.

1687. Une ancienne blessure qui lui causa des douleurs aiguës, et des attaques de gravelle mirent S. dans un état dangereux. Aux Conseils des Médecins, il répondit; "Pour qui suis-je roi, si vous me guerissez, ce ne sera pas dans le repos."

1689. Siéinski est la proie des flammes. D'affreuses nuées de soboles couvrent les campagnes du royaume. S. d'un amour paternel joignait un esprit cultivé, une aisance singulière à s'occuper

Singulière à s'exprimer en plusieurs langues. Un 2^e
connaissance exacte des loix de sa patrie, et des intérêts
politiques de ses voisins, et sur-tout que l'étude la plus
réfléchie peut ajouter au génie d'un grand Général. Ses
Services militaires lui appliquèrent les degrés du thron-
ne. Charles XII. versa des larmes en voyant son tombeau
et s'écria "Un si grand roi ne devait pas mourir".
Frédéric-Auguste Elect. 1697. et que le roi Michel avait
perdu ignominieusement, et le que Sobieski n'avait pu re-
prendre au milieu de deux guerres sanglantes; Auguste II
le recouvra sans verser le sang de ses Sujets. Par la paix
de Kartowitz la porte Ottomane restituée à l'Emp. la forte-
resse de Kamieniec et toutes les places qu'elles avaient usur-
pées tant dans la Pologne que dans l'Ukraine. 1700. Aug-
uste s'était engagé à rendre à la République la belle province
de Livonie; il s'agissait de la reprendre sur les Suédois; mais
le vieux général d'Albert se défendit en héros. 1701. Au-
guste s'allia avec le Czar de Russie contre Charles XII. Le Roi
de Suède bat les Saxons près de Riga, il s'empare de la
Curlande, et poursuit ses ennemis sur les terres de la
République. La nation se divise, une faction prend le
nom de Charles XII. et l'autre tremblante pour sa li-
berté, soutient faiblement son roi légitime. A. préve-
nant l'ambassade des Polonois à Charles XII; député
secrètement au roi de Suède la Comtesse Königsmarkha-
doise d'une grande naissance, d'une beauté peu com-
mune et d'un esprit délicat - enfin, à laquelle il était
alors attaché. La Comtesse fut trouver Charles dans la
Livonie, et quelques efforts qu'elle fit, elle ne put ob-
tenir audience. Jalouse de réussir, elle s'imagina qu'en
se présentant sur son chemin dans une promenade
il n'aurait pas l'impolitesse de la fuir. En effet l'oc-
sion s'offrit

s'offrit bientôt, la Comtesse rencontra le roi dans un sentier
étroit, il venait à elle, M. Cuijsmark descendit de cheval.
Charles la salua, tourna la bride à son cheval, et se re-
tira au galop. 1704 Le dessein du R. XII était de donner
le sceptre au prince Jacques Sobieski, mais celui avec
son père, enlevé, est mis dans la forteresse de Scipion.
Alors le r. de Suède jette les yeux sur l'Alexandre, le
plus jeune des Sobieski, qui répondit: "l'éclat du trône
ne m'obluit pas, et pour l'obtenir, rien ne pourra m'en-
gager à profiter du malheur de mon père".

Hanislus Leszynski 1704. est envoyé à Charles XII, par
l'assemblée de Varsovie, sa physionomie ouverte, un
certain air de franchise et de probité qui frappe et
qu'on ne peut rendre, une éloquence forte, mais simple
une politique sage et modérée, faite pour concilier les
esprits les plus divisés, enfin, cet amour de la patrie
dont les élans échappent comme malgré soi, fixent
l'attention du r. de Suède, (Au milieu du désordre
la seconde fille du Hanislus âgée d'un an. est enlevée
par sa nourrice, ce jeune enfant fut retrouvé dans
l'auge d'une écurie. C'est cette même princesse que nous
avons vu illustrer le trône de France par ses vertus,
et dont nous déploierons long-temps la perte. -- Le Car-
dinal Primat, isolé dans les tourbillons, survécut peu de
jours à son indifférence: Il n'est pas bien aisé de saisir le
Caractère d'un homme d'état, lorsqu'il s'est trouvé em-
porté par le tourbillon des discordes politiques. La Uni-
onnie du Saxe de Hanislus se fit à Varsovie, en présence
du roi de Suède. -- 1709 La défaite des Suédois de Pultava
ouvrit le chemin du trône de Pologne à Auguste
et en brisa le sceptre dans les mains de Hanislus. (Dulle
Frédéric-Aug. II 1710. Leszynski se dérobe de l'armée

Suédoise), arrivé à Molavia, on le conduisit à Bender.
1717 Pendant trois années consécutives, la Pologne venait
d'être en proie aux divisions les plus cruelles. 1419. Le R^{on}
niatowski est chargé de composer le traité de paix entre la Po-
logne et la Suède. C'était un de ces génies rares que la Na-
ture se plaît quelquefois à former; ferme et tranquille in-
trépidement, il sut toujours prendre la part la plus avan-
tageuse. Colonel de la garde Suédoise du roi Stanislas, il se
concilia facilement l'amitié de Charles XII. qui aimait
et respectait la valeur; et quoique sans commandement
il le suivit à la fameuse journée de Poltava. Pendant
la déroute de cette bataille, ce fut à lui que Charles s'
adressa pour savoir ce qu'étaient devenus ses généraux.
Pendant le séjour du r. de Suède à Bender, Poniatowski
ne cessa de négocier avec la porte; il en fit trembler les
ministres, remua le serail, et parvint à mettre la sub-
tane Valide, mere du Sultan, dans les intérêts du prince
refugie. Ce fut par ce moyen, qu'après avoir fait pas-
ser plusieurs mémoires à l'Empereur, il fit passer
le grand Visir, et qu'il balança long-tems l'influence
des Russes dans cette cour. Il courut risque d'être empo-
isonné par ses ennemis. -- Enfin, P. qui avait conféré
la vie au r. de Suède, à la malheureuse bataille de Poltava
la lui sauva encore dans l'isle de Rugen. &c. - 1724 Il
y eut une émeute considérable à Thorn. Pendant une
procession que faisaient les peres jésuites, des Luthériens
Luthériens insultèrent les Catholiques, Il y eut des
injures de dites, et beaucoup de coups donnés, - on se
saisit d'un ecclésiastique allemand, et on fit main-
bas sur la populace assemblée. La garnison eut peine
à empêcher ces furieux de porter l'incendie dans tous
les quartiers de la ville. On nomma les Commissaires

Les Russes et la Rep. Polonoise réclamèrent contre
cette millions de florins qu'il laissa à sa mort ne fi-
rent pas honneur à son désintéressement; mais les La-
mes qu'Auguste répandit sur son tombeau obligèrent
la critique à se taire - - 1733 F. A. II, mourut à Varsovie
à l'extérieur le plus majestueux, à une force de corps
presqu'invincible, ce prince joignait les qualités les
plus essentielles du cœur et de l'esprit, ses manières
affectueuses, libres et aisées le firent adorer de tous
qui eurent le bonheur de l'approcher, Sa douceur
et sa générosité furent les seuls armes qu'il employa
pour se venger de ses ennemis; Les Polonois le respect-
rent, mais jaloux de leurs privilèges et toujours crai-
gnant pour leur liberté, ils ne purent l'aimer, et tra-
versèrent constamment ses intentions les plus salutaires.
F. Auguste III. 1733. Le C. Poniatowski fut chargé par le
r. Stanislas d'annoncer aux magistrats de Danzig la
résolution où il était de se retirer, et de leur conseiller de
songer à se rendre. Présenta dans leur assemblée et
expliqua avec force le sujet de son message. Un des
turnviro scélères de sa place s'approche du Palatin et lui
dit, et. m. parlez vous sincèrement? Sont-ce là les
vrais sentimens du roi notre maître? Qui répond?
c'est de sa propre bouche que je tiens tout ce que j'ai
l'honneur d'avancer ici. Mais, quoi? ajoute le Cent-viro
est ce le roi lui-même qui nous exhorte à subir la loi du
vainqueur? Le palatin répliqua encore que cela est
ainsi. O Dieu! s'écrie de nouveau cet homme, notre roi
nous quitte donc, et que va-t-il devenir lui-même
Dans ce même tems il chancelle, il bégaye, il cesse de
parler, et tombe mort sur les genoux de Poniatowski
Shi on

Princetown - 1735 La tranquillité fut rétablie en Pologne
par le traité de paix signé entre l'Empereur et le roi de P.
que le roi Stanislas l'abdiquera, mais qu'il sera reconnu
un roi d'Éloque &c. (L'aventure du C. de F. Bin, premier
ministre du feu r. de Pologne Auguste II. 1735 Les
États de Carlande et de Courlande élisent pour leur duc
Jean Ernest Biren, Carlandois de naissance, de famille
militaire, grand Chambellan de l'Impératrice de R. Il est
peu d'exemples dans l'histoire d'une fortune aussi rapide
que celle de Biren, de simple particulier, il s'est élevé
jusqu'à la souveraineté de son pays. Tout-puissant dans
l'Empire de Russie, il est tombé de ce faite de grandeur
pour passer dans un exil long et rigoureux, 1740 L'
année de la couronne presque anéantie, les impôts multi-
pliés et injustement perçus, les forteresses approchant
de leur ruine, le commerce sans vigueur, le trésor é-
puisé, enfin la République entière souffrant dans
toutes ses parties, le riche opprimé, le pauvre sans res-
source, toutes ces considérations présentées avec élon-
guence - - 1750. Les Cosaques Kaidamaques portèrent
cette année le fer et le feu dans l'Ukraine polonoise, ils
pillèrent les villages, brûlèrent les églises, massacrè-
rent impitoyablement tout ce qu'ils rencontrèrent,
sans épargner ni les enfans, ni les femmes, ni les
vieillards, ni les malades, ni les ministres de la justice.
1762 La bienfaitante Elisabeth est morte à ses sujets et à ses
alliés. Pierre III son successeur, se réconcilie avec le maréchal,
il envoie des Ordres à ses généraux pour évacuer ses con-
quêtes, et faire rentrer ses soldats dans l'Empire, Qui
n'aurait imaginé que le système politique de l'Europe

nécessairement changer; Tous les États intéressés dans les
affaires présentes le pensaient et prenaient des mesures en
conséquence, lorsqu'on apprit que Pierre III, à peine mon-
té sur le trône, en avait été précipité, et que l'impéra-
trice Cathérine II venait de s'y placer. Le duc Étienne
rappelé de son exil par le feu empereur de Russie et
soutenu par l'impératrice Cathérine II fit déclarer par
un manifeste à la noblesse et aux États de Pologne, que
ne se sentant coupable d'aucune faute contre le droit
du, vis-à-vis du roi et de la Reubl. de Pologne, il en loia
de penser à se déister du moindre de ses droits en qua-
lité de Souverain élu des Duchés de Pologne et de Lit-
uanie; il était au contraire dans la ferme résolution
de soutenir de toutes les forces que le Seigneur lui man-
dait entre les mains &c. - Tamowski Palatin d'Inowro-
claw, adressa au roi un discours digne de passer à la po-
stérité, et qui, en développant la situation critique du
royaume, fera connaître quel est le caractère d'un vrai
patriote polonois. - Telle était l'agitation qui re-
gnait dans tous les esprits, et qui semblerait ne permettre qu'un
avenir déplorable, lorsque, pour surcroît de malheur
on apprit la nouvelle de la mort d'Auguste III. décidé
à Dresde le cinq Octobre. Le prince vraiment dévoué
à son peuple. S'il n'avait fallu, pour faire le bon-
heur de la Pologne, qu'un chef pacifique, juste et doué
des vertus qui caractérisent le maître humain, l'exce-
lent père, le bon ami, l'allié sûr, et sans ambition, le ro-
yaume aurait été au comble de la gloire. Il jouit au-
moins de la paix au dehors, et si une guerre intestine, mi-
na intérieurement ses forces: la Noblesse polonoise ne dut

se en prendre qu'à ses haïsses.

24
Interrogue. Le Sénat après avoir publié ses universaux
pour la tenue de la diète, qui doit précéder celle d'élection,
donna audience aux Ambassadeurs de Russie et de Prusse,
qui lui infinuèrent, que leurs Souverains verraient avec
plaisir le choix de la Repub. tomber sur un noble polonois,
plutôt que sur un prince étranger. - Cependant le nou-
vel Electeur de Saxe ne perdait pas de vue un trône possédé
pendant tant d'années par ses ancêtres; il l'avait confié
d'abord à ses frères les princes Xavier & Charles, sur les
démarches qu'il devrait faire pour parvenir à cette cou-
ronne, - L'Electeur ne tarda pas à faire part de ses espé-
rances à la Repub. dans une lettre circulaire qu'il écrivit
aux sénateurs. - Ce fut à cette occasion que le palatin
de Kalisch prononça un discours plein de ces traits de
force qui décèlent l'homme instruit et le vrai patriote.
Il soutint, qu'en excluant les étrangers, on s'attirerait
l'inimitié des principales puissances de l'Europe, dont
il était sorti des princes qui avaient gouverné la Po-
logne avec courage, sagesse et magnanimité; que c'était
les mêmes princes qui avaient civilisé la nation, et
que la plupart des grandes familles polonoises, leur de-
voient leur fortune. - Il ajouta au sujet de la seconde
question, que ce serait ôter à la petite noblesse le droit
le plus précieux dont elle jouisse, que de réserver l'éle-
ction d'un roi à un certain nombre de députés, beaucoup
plus faciles à corrompre que le corps entier de la noblesse
assemblée. - Le général Kołłotaj vivement attaqué
sans le mémoire des seigneurs assemblés pour la diète
de Grandez ne manqua pas d'y répondre. - Il y eut

des corps de visil de tirés entre les soldats russes et quel-
ques gentils hommes polonoises qu'ils voulaient des armées.
Dependant les troubles augmentèrent, les Ministres de
l'Empire, de France et d'Espagne se retiraient de Varsovie
et les confédérés de concert avec les Russes livraient de pe-
tits combats aux différents corps de troupes de C. B. armé
et p. Radziwill. Les honnes des confédérés s'étant ras-
semblés dans le champ d'éclosion, ceux du côté opposé
crièrent d'une voix, nous voulons le grand-sancetia
de Lithuanie! - Le 1. de 1. fit l'ouverture de la diette de
congruement par un discours que nous ne pouvons
nous refuser de donner en entier, pour faire connaître
quels sont les sentiments du monarque qui gouverne ac-
tuellement les polonoises. Je crois ne pouvoir mieux té-
moigner ma reconnaissance à la nation qu'en ouvrant
cette assemblée de trois ordres de l'Etat, &c. - Plusieurs
nobles du duché de Courlande réclamèrent contre l'in-
vestiture et produisirent au tribunal de la relation à
Varsovie différents griefs contre le duc de Biron.
1765 S'il n'avait fallu, pour assurer la tranquillité du ro-
yaume, que des intentions pacifiques dans le souverain
qui venait d'en prendre les rênes, aucun état de l'Europe
n'aurait joui d'un calme plus heureux; mais que peut
le monarque s'il ne seconde par ses sujets? Malgré le
hois des premiers de la nation qui avaient porté sur
le trône S. A., il se préparait un orage qui devait bientôt
approcher la Rep. de sa ruine. -- La liberté courageuse
avec laquelle ces prélats venaient de s'expliquer, ne laissant
au p. Repnin aucune espérance de pouvoir les gagner, il
prit le parti violent de les faire enlever avec le P. de C. & c.

Rurik. premier Souverain de Russie, de la Nation des
Varèges. Règne vers l'an 870. Né, Epouse incertain
proclamé Souverain par les habitants de Novogrod.
Igor. Fils de Rurik. Son oncle Oleg. régent de l'
état, s'empare par ruse de Kiïow, fondée par trois
freres polonais, qui furent massacrés par Oleg. —
Swatoslaw. fils d'Igor. Né. Epouse incertain. Sous
la tutelle d'Olga, sa mère. Règne seul en 970. f. Ja-
ropole. Oleg. Wladimir. fit traité de paix avec l'Em-
pereur Timisces. Vivait en union avec l'Emp. de
Constantinople. Partage l'état entre ses fils. —
Wladimir. f. n. après le Catechisme Basile. (apôtre de
la Russie. F.¹ Rochemida - 2. Bohémienne - 3. Bulgare -
Anne Sœur de Constantin, f. Iziolas. Jaroslas. Ra-
distawa. Mstislav. Sviatopole. Liaslas.
Svadislas. Stanislas. Boris. Gleb. Marie, mariée
à Cas. I. roi de Pologne. Anne régne conjointement
avec ses freres, après la mort desquels elle. Sviato-
pole régne à Kiïow, attaqué par Jaroslas implore
le secours de Boleslas, I. roi de P. qui s'empare sur le
thrôn de Kiïow, viole la princesse Reditawa. qui est
cause du meurtre de presque tous les pol-
Jarslavs en un Partage Pleskov, Mstislav, Tchernavk. - 990.
Jaroslas I. f. de W. boiteux. courageux. Epouse incertain
meurt 1015. f. Wladimir. Iziolas. Sviatoslas, Sveno-
lod. Viacelas. - Wladimir obtint la principauté
de Vladimir. Iziolas de Kiïow. Sviatoslas de Pres-
nikou. Usenolod de Pleslawe. Igor de Vladimir.
Vraïslas de Smolensko. - - -
Iziolas. f. de Jaroslas. Continuellement en guerre avec
ses freres. Appella souvent les Polon. à son secours. Né,
Epouse incertain. régne 1055. m. 1078. d'une base

Wsewolod, f. de Juraslas. Né - Epouse - Incertain, règne
en 1079. m. 1093. Attaqué par ses neveux — le
Sviatopole, f. d' Juraslas. Barbares et Sauterelles ravage-
rent ses provinces. Né - incertain - E. fille de Tschu-
gortakan, chef de la nation de Polouai. m. 1113. f. Svi-
slava. que Boleslas III demanda en mariage et que a
prince ne put épouser, parce qu'elle était sa parente
Wladimir II f. de Wsewolod. Un furieux incendie consu-
ma une partie de la ville de Kiïow en 1125. Né en 1081.
E - Rofnida, indignée que son mari avait pris une
concubine, voulut l'assassiner. Les gardes accourus l'em-
pêcher de l'effectuer. m. 1126. En: Motilas. Juraslas
Jaropole. Georges. Andre. Viaceslas - Sviatopole
se retira en Pologne auprès de son beau père Boleslas
Mstislas f. de Wlad: II. E. né - incertain. v. 1126. m. 1132.
Jaropole II frère de Mstis: fait la guerre à la Pologne
E - né - incertain. v. 1132. m. 1139.
Viaceslas. f. de Wlad: II. E. né - incertain. v. 1140.
Wsewolod fils d'Oleg lui arrache le duché kiïow -
Wsewolod. E. m. incertain. v. 1140. m. 1147.
Igor II f. de Wsewolod. après avoir perdu une bataille
contre Juraslas f. de Motilas, conduit au vainqueur
demanda pour toute grâce qu'il lui fût permis de
prendre l'habit de moine —
Juraslas. vit dans le célibat, abdiqua en 1152.
Les ducs de Russie se firent continuellement la guerre
et appelèrent à leur secours les Hongrois et les Polonois
Viaceslas frère d'Juraslas. Les Bulgares ravagent la
Russie. E. m. incertain. v. 1152. partage son trône
avec son frère Rotislas en 1155.
Rotislas & Juraslas fils de Sviatoslas f. duc de Crémie
se font une guerre cruelle. Juraslas périt - en 1165.
Rotislas m. en 1165.
Mstislas f. d'Juraslas. v. en 1165. est tué à Wladimir. Sa
femme, ses enfans sefferent prisonniers à Rostou —

gu. Teb. f. de Georges. 2000 huns firent une invasion dans
le pays. r. en 1169. m. en 1172.

26

Romain f. de Rotislav. détrôné en 1174.

Swiatoslav f. de Wsewold. (les Wladimirs devinrent plus puissants)
Rurick II f. de Rotislav. détrôné par Romain f. de Teb
et duc de Lucko, et obligé d'embrasser la vie religieuse
avec sa femme et sa fille.

Rotislav II. f. de Rurick. Son pere sortit du Couvent et
le chassa apres la mort de Romain. m. 1209. Ro-
main duc de Lucko s'empare du duché de Halicie à
l'aide des secours de Sefsko, qui le reconnoît pour son
Souverain, s'étant brouillé avec son oncle Rurick perit
dans la bataille.

Rurick II. remonte sur le trône de Kiow, est détrôné
2. Wsewold. f. de Swiatoslav. Chassé par son Compétiteur Rus-
siente la même année, et encore chassé par Roti-
slav fils de Romain, se retire à Czernikow.

Rotislav. r. en 1213. Etouffé entre deux planches, et
presque tous les princes de Russie perdent la vie dans
la bataille livrée aux Tartares Mongous.

Wladimir III f. de Rurick. r. en 1224. perit par les armes
de Mongous. - Toute la Russie devient la proie aux Tar-
tars, - Michel successeur se sauve en Hongrie). Ro-
tislav s'empare de ce duché et il est chassé par Daniel
f. de Romain. - Les Mongous surprisent Kiow. Wladim.
massacrent tout. établissent Alexandre. - apres Jaroslas
apres-grand-duc Basile f. de Jaroslas.

Basile I f. de Jaroslas. battit les chevaliers de Livonie,
chassa son Oncle Demetrius de Novogrod. m. en 1274.

Demetrius f. du duc Alexandre. mis au nombre des
saints, remporta grande victoire près de la rivière de
Newa sur les Suédois et les chevaliers de Livonie.
Son frere André lui dispute la Souveraineté. 1294.

André f. de Demetrius. Les Mongous fournirent des trou-
pes à celui-ci pour partager le gouvernement avec son frere

Michel f. d'Jaroslav. nommé Grand-due par les Mongols
assassiné au camp des Mongols en 1319.
Georges f. de Daniel due de Moskow. assassiné en 1321
par Demétrius f. du dernier grand-due Michel -
Interregne. Kan des Tartares Mongols, vangeant
mort de G. voulut établir ses primes et sa religion
Mais Alexandre due de Tver évanta ses projets -
Ivan Danielowicz [Kalita.] m. en 1342. L'incertain de
Alexandre due de Tver assassiné par Kan des Mongols
Simeon f. d'Ivan Danielowicz, assailli par les Suédois
les Polonois et les Lithuaniens. L. Anastasie f. d'un
due de Lithuanie. 2. Fille de Théodore parent de Simeon
3. Marie f. d'Alex. due de Tver -
Ivan II. f. d'Ivan I. résidence à Wladimir m. en 1359
Demétrius II f. de Constantin due de Roudol. déposé
en 1362. nommé grand-due par les Mongols -
Demétrius III f. d'Ivan II. L. Eudocie f. de Demétrius II.
Georges f. de Demétrius eut la principauté de Halie
Enfants Basile - Wladimir - Sophie - Daniel - Georges -
André - Pierre - Constantin -
Basile II. f. de Demétrius III. L. Sophie f. de Vitold d'Ism
Basile III Basiliowicz [ziemnos] Demétrius f. de Georges
lui fit crever les yeux - la Chronique dit le contraire
Ivan III grand. f. de Basiliowicz - Epoque de la grande
de la Russie. 1. en 1462. L. 1. Marie f. du due de
Tver. 2. Sophie f. de Thomas despote d'Achaïe.
Enfants Ivan Pere de l'Infortuné Demett - Basile qui
regna - Georges - André - Ivan - Simeon - Hélène
mariée à André due de Lithuanie - Théodose - Eudocie [Tartar]
Basile IV. f. d'Ivan III. 1. en 1506. L. Salomonie, qu'il
legua dans un Couvent à cause de sa stérilité. - Hélène
Ivan f. de Basile IV. czar. Conquérant. L. Anast - Marie
Féodor f. d'Ivan IV. 1. en 1584. L. Irène sœur de Boris
Godunow -

Boris Godunow. tyran, fourbe. Sanguinaire, m. 1605.
Craxs de différentes familles. 27

Theodore II f. de Bor: Godunow. 4 ans. Empoisonné la
même année avec sa mere par l'ordre de l'imp: Imp:

Griszecz. Importeur, sous le nom de Demet. L. Ma-
rine fille du Palatin de Sandomir: massacre la même

Basile Suiski. détenu en 1610. enfermé dans un cou-
vent, ensuite livré aux Polonois. meurt aux environs
de Varsovie 1634.

Mladislav f. aîné de Sigismond roi de Bohême élu 1610, de-
posé en 1613.

Craxs & Empereurs de la maison d'Romanow.

Michel Romanow f. de Theodore Romanow et de Marthe-
Marie Créveton. m. 1613. L. Eudocie f. de Luejan

Strepnev. enf. Alexis Michalowitz- Iwan Michalowitz.

Jeune, fiancée au Waldemar f. de Christian II. roi de Da-
nemark morte avant d'être mariée.

Alexis Michaelowitch v. en 1645. L. Marie f. d'Elia Dani-
elowitch Miloslawski. Nathalie f. de Kirilow Nariskin.

1^{re} enf. Simon et Alexis tous deux morts avant leur

perce. Fedor Alexiowitch - Iwan Alexiowitch - Theodosie.

Marie Sophie qui fut régente. Catherine ^{2^e} f. d'Alex. Kas

Fedor Alexiowitch v. en 1646. L. Eufemie Gusevitch. 10^e

connaître - Marthe Matheewna Apraxin.

Pierre I. Iwan Alexiowitch V. f. d'Alexis Mich- v. ensemble

en 1682. L. Paraschewie Sotnikoff gouverneur en Sibirie

enf. Catherine Iwanowna mariée à Charles Leopold

duc de Mecklembourg. Sa fille Catherine mariée à Ulric

de Brunswick a eu pour f. Iwan élu Empereur de Rus-

sie en 1740. - Anne Iwanowna m. à Frederic Guillaume

duc de Curland. élue Imperatrice. Paraschewie morte

dans le Calibat. 2^e L. Pierre épouse I. Eudocie Fedoro-

wna Lapsukin, répudiée, m. en 1731. enf. Alex: Pétowitch

mort en 1710 avait épousé Charlotte de Brunswick leur

fils Pierre Alexiowitch II élu empereur de Russie. m. 1730

Catherine Alexiowna Imperatrice après son mari mort

en 1725. - Iwan meurt à Moscou. Pierre le Grand meurt

à St. Petersbourg 1725. Du second Mariage Pierre
trowitz - Paul Petro = Nathalie morte jeune - , Anne
Petrowna mariée à Frédéric duc de Holstein-Gottorp
III. en 1728. Leur fils Pierre reconnu héritier du trône
par l'impératrice Elisabeth meurt la même année
Catherine Alexiowna impératrice de Russie v. 1725. n. 24
Pierre Alexiowitsch II f. d'Alexis Petrowitz, petit-fils de
Pierre-le-grand. fiancé 1^{er} avec la fille du P. Menzikoff
2^e avec Catherine f. du P. Alexis Gregorowitsch Dolgorouki
meurt de la petite vérole 1730.

Anne Iwanowna f. du czar Iwan J. de R. 1740.

Iwan III petit-f. d'Iwan V. f. de Catherine Iwanowna et
de Charles Léopold duc de Meckl.-L. de R. 1764.

Elisabeth Petrowna f. de Pierre-le-grand et de Cath. J. de R.
meurt en 1762.

Pierre Federowitsch III f. d'Anne Petrowna et de Charles
Frédéric duc de Holstein-Gottorp L. R. L. 1742
Catherine Alexiowna d'Anhalt Zerbst — 44. - 62.

Catherine Alex. d'Anh. Z. L. R. né 1729. mariée - 45.

Conversion des Russes à la Religion Chr.
Vers l'année 985. Oleg Mer de Swatostlaw troisième
Monarque de Russie passa à Constantinople et
fit baptiser sous le nom d'Hélène. mais ce grand
ouvrage était réservé à Wladimir en 986.

Entre d'autres religions celles des Grecs fut le mieux
reçue par W., Basile et Constantin loin de
jetter la proposition de W. qui voulut marier leurs
seuls en parurent flattés. - W. perd la vue et
la recouvre après le baptême. W. fit traîner dans
la Dnieper L'Idole de Perun.

Metropolités de Kiow.

988. Lorsque W. embrassa la Religion C., M. Christo-
berge P.C. envia en Russie Syrus qui fut b.

Metropolit de Kiow. Dans ce tems le Pals de Cons^{tantinople} était uni avec l'Eglise latine, et les Grecs ne firent Schisme avec Rome qu'en 1043. par l'assina-
tion de M. Cérulaire. ainsi les Russes en se conver-
tissant à la foi ne furent point schismatiques.
Leontie ou Leon - nommé par Nicolas de Const. 1092.
Jean - t. Ordonne qu'on célébrerait la fête des freres
Bois et Jleb, que due Jaroslav fit assassiner 1008.
Georges Niphos. engagea le due Jaroslav à faire
achever l'Eglise de St^e Sophie, et fonder des Monastères
et Theopentus. recommandable par ses moeurs, et mis
au nombre des Saints - -- 1051.

Philasion. C'est ici l'époque du schisme de l'Eglise
grecque. M. Cérulaire alors Pals de Cons^{tantinople} n'eut point de
part à l'élection du Mett. Philasion - Philasion pieux
a commencé les fameuses grattes de Pexphera. Les
Sts abbés Antoine et Theodose ont augmentés -
Georges St. 1071. La Russie fut inondée de faux Prophètes.
Jean II 1076. Encore élu pour le clergé de Russie.

Jean Eunuchus 1078.
Ephraim. Le Pape Urbain VIII adressa à ce Metropolit
une bulle, pour célébrer la fête de la translation des Re-
liques de St Nicolas à Bari, ce qui est une preuve bien
certaine que les Russes étaient alors bien plus unis
avec l'Eglise romaine qu'avec les Grecs Schism-
Niphos II. Pendant son administration le due Boles-
las III était tellement uni à l'Eglise romaine qu'il
solicita une dispense du Pape pour épouser l'hyssaux
fille de Chvatopele qui était sa parente -
Nietus. Michel - Cyrille -- 1161.

Clement. Le Schisme des Grecs avait repris de nou-
velles forces, Et le clergé de Russie fit choix de Clement
Theodore Evêc de Vlad: menait une vie scandaleuse,
Le due André le remit à Clement, qu'il punit d'avoir
la langue pendue, la main droite coupée, et les yeux crevés

Constantin. - Theodore 1182. Jean IV. il reconnait

le pape, écrivit au pape Alexandre III.

Nicéphore III 1195. Mathias / partage / du schisme /

Cyprien - Joseph de Nicée / l'église inf-se réunit à Rom

Cyprien III 1252 les ruses cessent de regarder le Pape

Maxime Le Siège du Métropolitain de la R. est transféré de

ion à Vladimir et de cette dernière à Moscou -

La Lithuanie de la R. G. se choisit un autre Met

Évêque-Miracleux honore comme St 1308.

Theognostus / 1320 / - Alexis le Miracleux 1359.

rendit de grands services à sa patrie par ses négociati

ons avec les Tartares, il y fit bien des miracles, St

Maxime. - Cyprien. 1340. il dicta la Confession gen

Phocius. signalé par sa haine contre l'église romaine

déposé en 1415 dans un linot. beau à Novogrod en

Lithuanie par les soins d'Alex. Vitold. L'on vit

alors deux métropolitains, l'un Catholique pour les païs de

mis à la Pologne - et l'autre Schismatique pour la R. G.

Isidore. 1438. Il avait accompagné Jean Paléologue & de C.

au Concile de Ferrare et de Florence, où s'était effectu

la réunion des Grecs avec l'église latine, à son retour

en Russie, il prêcha l'abolition du schisme, mais, con

pris, s'échappa, passa à Rome, y obtint le Chapeau

C. par le Pape Eugène IV.

Jouas ou Jean. Evêque de Rezan, son zèle ardent pour

le schisme fit tomber le choix sur lui, il est l'auteur

de plusieurs Canons -

Theodore E. de Raïkou - 1460.

Philippe I. Sous son pontificat l'église de Novogrod

se sépara de celle de Russie pour l'élection d'un Arche

vêque. Les uns avaient nommé Théophile, attaché au

schisme, les autres avaient fait choix de Grégoire qui

était de l'église latine, enfin le peuple prit le parti

du premier / 1473 /

Jérôme. s'excuse sur son infirmité - Jean III a proposé

Ruffus. - Un grand nombre de Russes, de boyards embra

saient

qu'alloient la vie monastique pour se livrer à la débauche.

Iosime / 1409. occupa peu le Siège, déposé par Ivan III.

Siméon. / 1492. conjointement avec Archevêque de N.
défendit d'élever aux éminentes dignités de l'Eglise
les prêtres veufs. - Un Secrétaire d'Etat - Un Archevêque
furent brûlés pour crime d'hérésie -

Varlame. / 1511. Archimandrite du Couvent de Simanouski.

Joseph. 1539. Macarius. 1542. plaça la couronne

sur la tête d'Ivan IV. Sauva des flammes l'image

de la St vierge - baptisa Edi Gieri, Tartare qui avait

voulut usurper le Royaume de Kasan. - Matiniska

Semenow tenta de prêcher une nouvelle religion.

Athanase 1564. Philippe II 1565. régulier, sévère

sa bouche ne sortait d'annonces de dures vérités au Despo-

tisme d'Ivan IV. il est déposé et relégué dans un Monas-

- - mis à mort.

Idil 1568. Antoine 1570. Job. 1588. Jérémie 1^{er} de C.

proposé au Czar de faire Job patriarche, lui confère

les mêmes honneurs qu'aux patriarches d'Alexandre

d'Antioche - et de Jérusalem. Déposé par Radunov, Gissa

caz, rétablit par Suiski -

Ignace. / 1606. nommé au Patriarchat par Pisrera déposé

par Suiski. on le trait catholique Romain. -

Hermogène. Archevêque de Kasan. déposé, pour avoir

joint parti de Suiski, mourut dans un cachot pro-

fond. Depuis ce rang fut vacante -

Philasète. 1619. pendant sa captivité chez les Polonais

se montra ministre prudent; aida le Czar Michel

à tenir les rênes du gouvernement -

Joasaf. 1634 - Joseph 1642. Nicon 1660. possédant cet Es-

prit d'intrigue qui caractérise les illustres fourbes.

Joseph 1667. Pestierin 1675. Joachim 1680. Hypocrite

semble avoir été la base du caractère de St. Palt. Neut part

à toutes les intrigues de la Princesse Sophie, on prétend

qu'il s'empoisonna, dans la crainte d'être pénétré des secrets et puni comme il le méritait - "

Adrien. 1684. Esprit faible, sans prétention, comme un
sans connaissance, adonné à la boisson. déshonora sa place
par la débauche crapuleuse. Rêne d'effraye - L'élégance
tion de son successeur jusqu'en 1719. et alors il a de
lit le parti, et substitua un tyran perpétuel - " - tab
Il y a des Archevêques selon l'état présent. 6. Moskwa -
St Pétersbourg - Kiow - Novograd - Rostow - Astrakhan -
Evêchés - 25. Pleskow - Tuere - Archangel - Oustiony - Voro
logda - Iarski - Kroutiski - Colonna - Kostroma - Iusda
Vladimir - Riazan - Smolensk - Thernigov - Pensejov - Bielg
Voronez - Tambou - Niskinowag - Viatcha - Tobolsk - Irkut
Nihilow en l'ologue -

862. Rurik et ses deux frères de la nation de Varege / Rurik furent unanimement élus. Rurik repassent sous le
sain par la mort de ses deux cadets dévotés sans Edric
sans. On lit, que vers l'année 865 Skold et Dir se
ayant rassemblé un grand nombre de bateaux, fu
rent avec une armée mettre le siège devant Const la
870. Igor. D de R. Rurik mourut en 870. laissa son jeune
fils Igor sous la tutelle de son oncle Oleghe. Ce regent
indigné de voir le Prince Skold & Dir tranquilles posses
seurs de Kiïov, ressemble une armée, prend Smolensk
et Lubez, présente Igor comme vrai possesseur de Kiïov
tue S. & D. et s'empare de Kiïov - Novograd était
déjà peuplé et fort considérable - Les Ougres ou
Hongrois, vinrent fondre sur les provinces de Russie,
c'est ici l'époque de l'usage de l'écharpe Russienne
Olyha, fille sujette de Moskow - l'empereur de Con
stantinople, - attaque les Drevliens - Perit dans une En
lupard - Olyha prend les rênes de l'état. - Entère les am
bassadeurs Drev - Les vijoux enflamment la ville
940. Olyha se fit baptiser à Const - elle est mise au nombre

des Saintes. - Ivatoslaw est tué par les Grecs. il marcha pendant 30 ans de conquêtes en conquêtes - Triompha des Bulgares - Partage ses états entre ses fils - Kiiovie à Jarapolk - Dublie à Oleghe - et à Vladimir Novogrod - Vladimir (987.) il avait plusieurs femmes légitimes, plus d'aide six cents concubines, il n'en parut pas moins redoutable à ses voisins. Obtint en mariage Anne, sœur de l'Empereur. Constantin et Basile. Recouvre la vue, - Alka mis au nombre des Saints -

- Varostaw / 1036. / il réunit seul et réunit en un corps toutes les provinces. - il triomphe des Lithuaniciens qui lui offrent quantité de sauliers faits d'écorce de tilleul - Il donne sa sœur en mariage à Cafimir Rdel, et sa fille, Anne, au Roi de F. Henri I. Capet - Partage ses états entre ses cinq fils -

Eniaslaw ou Jaroslav. (1054.) Chassé de Russie par ses frères se sauva en Pologne - Boleslas II le reconduisit dans ses états - Il était juste, compatissant etc. Il fendit la tête d'un coup de hache à un des faux prophètes - Svevolod (1079.) frère d'Iriaslav - En conséquence d'une bulle du Pape Urban II. Ephrem, dixième Métro, établit la fête de la T. de R. de St. Nicolas à Bari. Il aima la justice et eut une singulière aversion pour toutes sortes de débauches, que pourrait dire d'ailleurs l'orateur le plus éloq -

Svevolod et Sveto polk (1094.) I. cède le gouvernement à Sveto polk. On devine le l. exemple d'arracher les yeux. Vladimir II (1124.) 600 églises furent consumées à Kiiovie. Les armes firent trembler Geise II roi de Hongrie. les Tartares, les Bulgares - Il enleva aux Génois d'immenses richesses dans Caffa, et en fit faire de superbes ornemens destinés au mariage des Princes Russes - Georges surnommé de Surodale, fils de Vlad-2. jette fondemens de la ville de Moskôv

hiow esse d'obtenir le premier rang entre les villes.
Rusie - Le titre de J. D. passa aux ducs de Wladimir.
Georges (1137.) Les Tartares Mogols entrent en Rusie -
Brûlent Vladimir - Georges périt dans une bataille.
Rusie esclave paie un tribut aux Tartares - cet état
d'humiliation adure plus de 200 ans pour la jalousie de
petits princes de Rusie &c.

Alexandre (1262.) Tributaire des Tartares. Battit les Sué-
dois et les chevaliers de Livonie. La Cour de R. lui en-
voja des ambassadeurs. - placé au nombre de Saints.
En 1275 Pierre-le-grand fit bâtir près de Pétersbourg un
superbe Monastère, et Catherine I. en 1725 institua en
son honneur l'ordre de St. Alex: avec un cordon rouge.
Daniel (1300.) Alex: avait choisi Moscou pour la capi-
tale de ses Etats. Daniel y bâtit la Citadelle, nommée Kreml
Lis. et prit le titre de J. D. de R.

Georges (1320.) Après avoir battu les Lithuaniens jeta les
fondemens de la fameuse forteresse de Schliffenbourg.
Affaiblie par le duc Demetrios son Parent. Les Tartares
vengent ce meurtre par un assassinat - Leur Kalita
succeda fils de Daniel.

Demetrios II (1380.) Remporte victoire sur le Khan de Tar-
tares. Le massacre fut si considérable qu'à treize wersts
du champ de bataille la terre fut couverte de morts.
Tocatmisch G. K. de T. qui fut après vaincu par Tamerlan
marcha contre Demetrios, prit Vladimir, passa tous
les habitans au fil de l'épée, - ref. Russes rachetèrent
quatre-vingts morts pour un rouble, et de ce trophée les Tar-
tares ~~trouvèrent~~ retirèrent trois mille roubles -.

Iwan Vasilevitch (1402.) Il arracha aux Tartares une
partie des provinces, Poussa ses regards ambitieux
jusqu'au trône de Constantinople. Fit quelques pas
vers la cour de R. pour y obtenir un droit réel - Epousa
Sophie fille de Thomas P. de Morée, petite f. d'É. de Confit
Catherine

Cette princesse excita son époux à secouer le joug honteux
des Tartares. - Nowogrod pouvait mettre deux cent mille
hommes sous les armes, ce qui avait consacré ce proverbe
dans le Nord / Qui peut résister à Dieu et à la grande ville
de Nowogrod / Jean III pendant sept années attaque
cette ville, elle succombe, on en tire du butin, la charge
de trois cents chariots. - Il dépouille les princes parti-
culiers de Russie, de Mosk- de Wlad- de Now- de conquiert
le royaume sur les Tartares (Cazan) joint le titre d' Tras-
Basile IV, 1506. Mandi- Guéri- Kan de Crimée, méridien,
signa le traité de paix entre ces deux Nations - Les An-
glais ouvrent le port Archangel dans la mer Blanche.
Basile eut des guerres à soutenir contre les Tartares
les Polonois, les Chevaliers de Livonie. C'est en consé-
quence des embarras, où il se trouvait, qu'il rechercha
l'alliance de l'Empereur des Romains, qui lui écrivit
la lettre suivante, que l'on conserve précieusement
dans les Archives de Moskow, et qui est devenue de la
plus grande importance, lorsque Pierre I proclame Em-
pereur par ses Sujets, exigea des autres puissances d'
Europe, ce titre qui lui avait été accordé deux siècles
auparavant par Maximilien. (1514.) Basile ennemi
déclaré de Sigismund, avait attiré à son service un de
ses plus célèbres généraux M. Gliniski, Basile prit Smo-
lensko par son intrigue, mais ne tint pas à cet Office,
la parole qu'il lui avait donnée de lui céder cette ville,
et son territoire en souveraineté. Il ne respira plus
que la vengeance, vint avec Sigismund, sa femme
découverte, chargée des chaînes, dit au Basile, " Traître
sa haute réputation lui avait fait de puissans amis.
Maximilien s'intéressa à son sort, (après la mort de
Basile mourut en prison.) Basile promet la protec-
tion au Pape Leon X pour les Marchands Italiens, après
il le regarda comme l'ennemi d'avoir fait chanter Te Deum =

de la victoire) que les Polonais remportèrent sur les Russes. Et
Clement VII voulant tenter de réunir l'église grecque (ou
l'église romaine), écrivit à Basile, celui-ci lui envoya
des présents magnifiques - mais - Basile, pour prouver
sa défection totale de Moscou, fut forcé de signer
un traité par lequel il se reconnoissait tributaire des
Tartares - On le traite de pusillanime, mais P. J. ou
dit, qu'il était d'une belle figure, d'un caractère doux
qu'il punissait avec répugnance et pardonnait avec
joie. P. J. de Moscou, il se fit transporter dans un
monastère, prit l'habit de religieux, et le nom de Basile.
Il fit fonder cette fameuse école d'Ekaterinbourg dont le poids
est de quatre-vingt mille livres.

Maria IV. premier empereur (1534) âgé de 4 ans, était sous la
régence avec les états, sous sa mère Hélène. Ses grands
jaloux de l'ascendant du favori/jeune Boyare Orlov
et redoutant l'abus que la grande-Duchesse faisait
de son autorité, mêlèrent du poison dans son breuvage
et la firent périr. La chasteté n'est pas toujours un
indice sûr du mérite des femmes, l'histoire fournit
fréquens exemples que, sur-tout dans le sexe, le grand
talent de gouverner est presque toujours à côté de la pas-
sion tumultueuse de l'amour. - Ivan en prenant le gou-
vernement des ses états donna les preuves les plus écla-
tantes de la douceur de son caractère. Il amena avec lui
les jeunes gens de son âge, auxquels il faisait toujours
des largesses, et s'instruisait volontiers avec les vieillards.
Le pauvre était soulagé sitôt qu'il pouvait l'approcher.
L'affligé trouvait en lui un consolateur, et le malheu-
reux un appui. - Il suivait des anecdotes d'un Con-
seil - d'un repas public, où furent livrés au bou-
reau les personnes habillées de noir, qui passèrent
des murmures aux menaces, à l'approche de Kasan.

32
L'empereur Charles Quint, lui envoie l'effain d'habiles
Ouvriers, que la providence dans ses décrets a encore re-
servés à Pierre le Grand, à éclairer sa nation en y portant
le flambeau des sciences et des arts. Il avait habitude
d'appliquer fortement sur le pied un bâton ferré qu'il
portait toujours avec lui. Passant par une place pu-
blique, il ordonna au boursou de donner le knout à
un juge corrompu par une vie pleine de ducats. Il
foua les femmes Anglaises de pailleées exactement,
de ramasser un à un, quelques boiffeaux de pois. Son
secrétaire entendant mal l'ordre reçu, fit, se présenter
des chauves. Le plus pauvre reçoit Jean dans sa
chaumière, à qui il fit un présent considérable, et d'
autres maisons du village sont abbatis. Quelquefois
Jean parvenait plaisir de s'associer avec des valeurs.
La condescendance qu'il avait eu pour ses soldats, lui
valut la conquête de Kasan, et celle d'Astrakan. Il
avait conçu une affime singulière pour la reine
Elisabeth. Son ambassadeur se présente couvert de
vant le Czar. Il a distribué d'abondantes aumônes
aux moines du Mont Sinai. Il écrit au Juffan Vah
que lui seul sera la cause de toutes les cruautés, qui
se commettent, que lui seul versera le sang qui va
couler, s'il n'accepte l'entrevue que je lui propose, pour
chercher les moyens de concilier nos intérêts. Le langage
n'est pas celui d'un barbare. Il reçoit du Dénis
P. des reliques, et délivre une somme d'argent au Leyd.
Jean fait demander en mariage la princesse Catherine
fille de Sigismond-Aug. R. P. mais au lieu d'accepter
cette proposition avantageuse, les Polonais, à la place
de la princesse envaient au Czar une cavalle habillée
superbement. Cet affront sanglant eut des suites les plus
funestes. Jean porte de nouveau le ravage dans la Livonie,
tombe ensuite sur la Lithuanie, livre au pillage le Palatin.

nat de Plocko. Cette est souvent la destinée de peuples, et des
lanc dans leur sang les injures qu'on croit avoir reçues de
de leur maître -- Magnus Duc de Holsteⁱⁿ, R. de D. ap
se déparille deses ~~anciens~~ royaux, prend un habit de
de deuil, se rend au camp du Czar, se jette à ses genoux, et
implore la clémence pour les citoyens infortunés / Livons
C'est à ce trait que les historiens ont raison de taxer Ivadan
de barbarie; il attrape -- accable magnus des paroles dur
trouvantes, il le frappe, le fait charger des chaînes, et l'emp
chasse de sa présence. Les Livoniens voyant de dessus il u
leurs murailles, tout ce qui se passait dans leur ~~chambre~~
Ils tenaient encore dans leurs mains les torches allumées,
certains du sort qui les attend, ils se répandent dans la
ville, qui bientôt devient la proie des flammes, et qui joi
sauts peu après avec tous ceux qui y sont renfermés.
Lorsque Etienne Batoni monta sur le trône de Pologne
il fit décider la guerre contre les Russes, et la déclara par
Lopatyński - quelque fut alors la colère du Czar, il rappela
dans Lopatyński le caractère d'Ambassadeur, et donna
des éloges à sa fermeté -- Une longue suite de mal
heurs semblait avoir anéanti cette âme agissante qu'
l'avait si long-temps pénétré deson feu, on lui proposa
de mettre son fils Jean à la tête des armées - Le Czar et les
frs de cette proposition, jette la couronne au milieu
peuple, applique sur la tête un coup de son bâton à Jean
qui mourut cinq jours après - 1581. La paix fut faite
entre les Polonais et les Russes, le Rassierin signa le traité
au nom du Pape, il y apposa le cachet du St. pere, - Ania
veuve de son fils Jean, était venue pleurer avec lui, il
lui tient les propos les plus tendres, se permet peut-être
des caresses un peu trop libres. Ania en fut effrayée, son
comme que son beau-pere a de criminels dessein, elle s'en
La garde-entre, le Czar d'origine sa bne, appelle Theodore
second fils, et son successeur, lui explique l'humble me
prise d'Ania, on la met dans un monastere, - La plupart
des histori

des historiens ont peint Ivan IV. comme un tyran qui
s'abreuvait avec joie du sang de ses sujets. Ils citent, pour
appuyer leur sentiment et le portrait horrible qu'ils font
de ce prince, plusieurs actions de son règne. Si l'on veut avec
raison les croire, sa cruauté a surpassé celle de Denis et
de Néron, mais si l'on daigne réfléchir sur les circonstances
dans lesquelles Ivan s'est trouvé, et sur le caractère incivilisé
dur et barbare de son peuple, on n'apercevra plus dans le Monarque
Russe qu'un Maître sévère, à qui l'on a supposé des crimes qu'il
ne commit jamais. C'est cependant ainsi que souvent l'histoire
est écrite, de même que l'imagination s'applique à embeller
les portraits des héros, et des grands hommes, elle se plaît quelquefois
à se forger des monstres où le prince de l'envie brille tout
jours aux dépens de la vérité —

Théodore (1584) avait pour Régent de la Russie Bogdan Bol-
ski, sa femme mal ourdie et le caractère pécuniaire chassant
du trône l'usurpateur, — La Sibirie se met sous la protec-
tion de Théodore — L'indolent Théodore ne soutenant qu'
avec peine le poids de sa couronne, les âmes faibles sont
moins sensibles à l'amitié qu'au besoin de se débarrasser
des embarras qui leur pèsent — Bonis Iodounov, dont Theo-
dore avait épousé la sœur, devenu Favori, tient de sang
les degrés pour monter au trône — Envoie Demetrius,
sa mère, sa nourrice et tous ses parens maternels à Ul-
glitz le premier coup porté, on plonge le poignard dans
le sein de Demetrius, sa mère n'a que le temps de se jeter dans
une église et de sonner une cloche qui rassemble aussitôt
tous les peuples d'Ulglitz. Iodounov en est en imposition à tout
le royaume par les recherches qu'il feignit de faire pour
punir un crime dont il était l'auteur. Les villes sont ra-
vées, les satellites en égorgent les citoyens — 1594. Les
Circasses sont reçus sous la protection de — Bonis empoisonne
le faible Th — Théodore était sans vertus comme sans pitié.
il se plaisait de sonner les cloches dans les Monastères, famille de
mort éternelle —

Boris Godunow (1598.) Boris était parvenu au trône en
pour des crimes, il s'y soutint quelques temps par des forfaits
sous un tyran politique la nation est lâche et jouit de tout.
Bientôt les délations furent autorisées et même comme
mandées. On voit le frère accuser le frère, et le fils même le
être le délateur de son père. - On entend Grisera-Utra,
piou parler, je serai un jour Czar. Un tyran est toujours
cruel, il ordonne qu'on arrête Grisera, celui-ci en par
tant de sa rétracte laisse dans sa cellule un billet con
certaines termes. je suis le Czarevitz, Dem. fils du Czar Ivan
et passe en Pologne, entre au service du R. A. Wiskiw
ski. - On conduit Grisera à Nasfow, où la diète était
assemblée, on l'interroge, et d'après ses réponses on ne
doute plus qu'il ne soit réellement Demetrius. - Les
sagues du Tarais se hâtent d'envoyer de l'argent à Gri
etta, lui font dire qu'ils ont des armes et des hommes prêts
à le servir. Viskiwiecki lève des troupes, entre en Ru
sie avec Grisera, huit mille cosaques le joignent. - Boris
Godunow, hâti de tous ses sujets, dévoré par ses remords
dans une circonstance aussi critique, aurait dû chercher
à mûrir les armes à la main, mais un tyran sangui
naire est toujours lâche, enfermé dans son palais pen
sant que l'orage grondait sur sa tête il y mourut. Ce tyran
van altéré du sang humain eut tous les vices en partage.
Le mérite et la vertu furent toujours des crimes à ses yeux.
Theodore II. (1605.) Theod. f. de Boris devient Czar et sa que
mère régente. Les Complices du père se présentent à l'éle
vation du fils. Un général mécontent de Theodore, se dé
clara au milieu de la mêlée en faveur de Grisera, les
deux armées se réunirent et crient à l'envers, vive Demetrius
Grisera 1606. Comme Grisera approchait de Moskôw
partisans armèrent les mains de 3. scélérats, qui affe
linèrent Ph. et sa mère, ils l'affit sur le trône, il fait

34
l'air dans les bras de Grissera, le nomme son cher fils - Bien-
tôt les boyards regardent les Grissera comme un imposteur,
qui préfère les Polonais aux Russes, la Religion romaine
à la grecque, les jésuites aux papes. La fille du palatin
Sandomix, d'une épouse choisie entre les belles femmes
de la nation. Les griefs sont répandus, et le peuple com-
mence à murmurer. Chez les Russes du murmure à la re-
volte il n'y a qu'un pas, et le premier audacieux trouve
des complices, Basile Suiski de l'ancienne famille de Ru-
sik, en rassemble en peu de jours un assez grand nombre,
mais le complot est découvert, et près de subir la peine de
son crime, Grissera lui fait grâce. Cette démission causa sa
mort, Suiski humilié de devoir la vie au Czar, renouvelle
ses propos séditieux - il tombe sans vie à leurs
pieds. - Tous ces traits rassemblés de l'histoire de Grissera
loin de jeter quelque jour sur ce fait, ne font que l'obscurcir.
Basile Suiski (1606.) On doit remarquer avec étonnement
que Suiski ne descendait de l'échaffaud que pour monter
sur le trône. Couvert de sang, on le regardait comme le
libérateur de sa patrie, toutes les voix se proclamèrent
Czar. On établit en honneur de Démétrius trois fêtes.
Toutes les provinces de la Russie payaient à son usage de
leurs citoyens. Les villes étaient la proie des flammes. Et
le Suédois accouru pour défendre le Czar Suiski, et le Polono-
is qui tenait le parti d'imposteur Nogoy, et le Russe, flottant
entre les différentes cabales, tout approchait l'Etat de
sa ruine totale. Dans cette extrémité quelques boyards
s'assemblent à Moskou, alors massés par les troupes de Maga-
rins défont l'administration de Suiski. - (Auparavant trois
deux fausses imposteurs se trouvèrent assez hardis pour se di-
clarer hérétiques duthoise de Russie. Suiski fait rétracter et ren-
voyer en Pologne la veuve de Grissera et le Palatin de Sandomix
son Père, ils sont arrêtés par Nogoy.) On publie par un édit

la vacance du trône. Suiski, conduit dans le couvent, on le
raser, et habillé en religieux. Et l'on offre la couronne à Wla-
dislas fils de Sigismund R. de P. B. Suiski relâché du Cou-
vent, renvoyé avec sa femme et ses frères mourut bientôt
après. - Pour affermir Sigismunde il a fallu la signature du
Patriarche, ce prélat la refusa. - Tandis que les polonais
portent le fer et la flamme dans Moskow, et un autre parti
reconnait pour czar le prince Philippe de Suède, il se
présente un huitième imposteur, sous le nom d'Demetrius
le Cosaque se rangeant sous ses (Matuiskiu diare.) drapeaux.
Mais le gouverneur de Pleskôw le fit étrangler. (*)
Michel Fœderowits Romanow (1613) L'élection du jeune
Czar brisa les fers de l'archevêque Philarete que le roi de
Pologne remit en liberté aussitôt qu'il en fut informé. En sa
connaissance M. Romanow lui renvoya tous les prisonniers
polonais restés du traité précédent. Les Suédois conclurent
la paix avec les Russes, on céda aux premiers plusieurs
nouveaux provinces. - Wladislas entra en Russie avec une armée
nombreuse, mais bientôt une trêve de 14 ans était conclue
pendant laquelle les duchés de Smolensko, de Séwérie, de
Caenichow, demeurèrent aux Polonais, qui rendirent les
autres conquêtes, et le roi de Pologne revint à perpétuer
au titre de Czar. - J'ai suivi un discours du Patriarche Peter
M. Fœd= Czar maria la fille de Dolgonuki. Après un
Démouille d'honneur chez les knes Caeremátow - 1622
afreux incendie consuma presque toute la ville de Mos-
cou. La première ambassade de la Rep: d'Hollande en Russie
partit pour dater cette année - 1632 on eut à pleurer
la mort du Patriarche Theodor Romanow - Michel envoya
une armée assiéger Smolensko, mais Wladislas R. de
vint au secours, bat les Russes, défait les Turcs, s'empara
de plusieurs villes de Russie - Un nouvel imposteur
paraît encore sous le nom de Dem= il se réfugia chez
les Cosaques.

les cosaques, où le général simple et crédule trompé par
la perfide éloquence du ^{romain} ~~romain~~ lui accorda la plus haute
protection - En Turquie il se fait circoncire. Se débarrasse
et la crainte d'en être puni, le font fuir à Venise, et ensui-
te à Rome où il se fait Catholique romain. Il repasse
en Russie. C'est alors qu'il publie dans les villages qu'
il est Demétrius, f. d' Ivan IV. échappé aux fureurs des tar-
tars - Plein de confiance demandant des secours à Christine
R. de S. Il met le siège devant Pleskôw avec ses bandits. On
lui prête serment de fidélité. Il deshonore la couche des
premières maisons de la ville. Chassé honteusement, il pas-
se en Hollande, à Bruxelles, il vient à Leipzig, et y embrasse
le Luthéranisme, conduit à Moscou et convaincu de
mille crimes, il fut exécuté sur la place du marché, ses
membres attachés à des poteaux & son corps traîné à la rivière.
1644. Volmer f. naturel du R. de Danemark, demanda en mar-
iage une des filles du Czar Michel. L'affaire était au point
d'être conclue, mais les prêtres Russes résisterent, parce que
le R. était d'une Religion différente - Ce R. M. était naturel-
lement porté à la douceur, il pardonnerait facilement, et ne
punissait qu'avec peine. Fils respectueux il ne gouverna
que par les conseils du Patriarche son père, tant qu'il vécut,
on ne cessa jusqu'à sa mort de reprocher au clergé l'exès de
son ignorance - La Czarine Eudocie à beaucoup de charmes
joignait une grande douceur, une solide piété et toutes les
vertus qui enlèvent le respect. L'affection & l'amour des peuples
Alexis Michaelowitch 1645. Moscov son gouverneur, de-
venu ministre, le fut réellement à la fortune. Il écarta ha-
bituellement de la cour, ceux qui pouvaient lui faire ombrage,
et parvint bientôt, à force de manœuvres sourdes, à saisir
les rênes de l'absolu pouvoir. Les cris des mécontents ne par-
vinrent point aux oreilles d'Alexis. Tous les favoris du

prince étaient dévoués au ministre - Le goût du czar se
décida en faveur de la fille d'un simple gentilhomme, le fa-
voris outré de ce choix qui renverserait ses desseins, qu-
que secrètement les femmes qui doivent attacher la cour
bonne de la nouvelle Czarine et les engagea à lui trou-
ver si fortement les cheveux qu'elle n'en puisse soutenir la
douleur; En effet la nouvelle épouse s'évanouit et les fe-
mes gagnées publient qu'elle est atteinte de l'épilepsie,
le noir complot fut suivi de l'exil du père de cette femme
qu'on eut la barbarie d'accuser d'avoir indignement tra-
hi le souverain - Dans la suite Alexis débrouilla ce mystère
sa tendresse se renouvela; mais trop sage pour donner
à son peuple l'exemple du divorce, déjà trop fréquent che-
z la nation, il assigna une pension à cette infortunée - A. ép-
sa Hyehna f. d'Ilya Milostawski, digne par ses vertus et
par sa beauté du rang que la fortune lui offrait. Moros-
parvenu à ses fins, eut huit jours après la hardiesse
d'épouser la sœur de la Czarine - La tyrannie de M. moro-
bientôt à son comble, maître absolu d'un Etat, puisque tou-
les gens en place étaient ses créatures, il faisait rendre à
son gré la justice et assaillait le peuple d'impôts - On de-
manda à grands cris la tête de M. la flamme ravagea l'in-
tel du ministre, le roi promit sur la Couronne que M. se
comporterait plus sagement à la venir - La mort d'Ulad-
slas R. de P. laissant le trône vacant, Alexis voulut être
même roi, mais repoussé, il ravagea la Lithuanie, et les Po-
nais sont obligés de céder Smolensko &c - Pour accorder
Suède avec la Russie, Ormvel offre sa médiation, qui était
poussée - Alexis grièvement malade, fut guéri par un m-
si qui maltraita sa femme - S. Ilya beau-père d'Alexis fut
traité rudement par A. il le prenait par la barbe, lui
ne des coups de pieds, - Ici suit le récit touchant la cré-

de Tartres. Or, il faut savoir que les Tartares de Crimée avec
les Russes étaient en guerre. On dépouilla Nicou, successeur de
Philaret Pott qui voulut partager l'autorité souveraine -
On a examiné minutement sa conduite, qui mourut dans un
couvent - Casimir V. ayant abdiqué le trône de P. le czar
vint à main armée demander les suffrages, mais M. Kony-
but en eut la préférence - 1670. Cette année vit finir la
révolte des Cosaques qui durait depuis fort long temps -
Alexis maria à la Pr. Nariskin. Son pere égala les plus
grand ministres de l'Europe - 1672. C'est à cette année
que les Russes rapportent l'époque de leur grandeur -
Après la mort de M. Konybut, Iobieski prend la couronne
et le Czar en est mortifié -

Theodore Alexiowitch 1676. Entré dans un corps languis-
sant, montra une âme élevée, et capable de former les
plus hardis projets. Il ratifia trois traités avec la Suède
la Pologne & les Turcs. Il osa faire assembler dans son
palais tous les Nobles de la 1. classe, et après leur avoir
ordonné de représenter leurs titres, il les jeta au feu, en dé-
clarant aux boyards que désormais il ne regarderait plus
pour nobles que ceux qui se distingueraient par leurs
actions. Le poison l'a conduit au tombeau. Il nomma
pour son successeur Pierre son jeune frère au préjudice de
Jean qui était l'aîné. La Constitution forte et la vivacité de P.
lui valurent la couronne, que la tête faible et presque im-
bécille de Jean n'aurait pu soutenir -

Pierre & Ivan 1682. Sophie Soeur de P. et d'I. d'une am-
bition qui ne connaissait pas les bornes, et d'un hardi cœur ac-
dessus des événements, n'apprend pas, sans frémir de rage, que
l'aîné de ses frères est exclu du trône, hazarde tout pour
saisir les rênes du gouvernement, sous main elle tente
la fidélité des Stélitz, cette milice sanguinaire. seconde le ju-

leur ambitieux de Sophie. On délivra aux Strélitzs l'argent
qu'il répètent. Sophie assemble chez elle les princes de
la maison impériale. Le parr. les Evê: &c. leur peint avec
les plus noires couleurs l'injustice de l'exclusion donnée
à son frere. - Dolgoroufki - Matheoff sont jettes par les
nêtres et recus sur des piques. Les Nankins, et leur pere
vieillard vénérable son massacre - Sophie commença
exercice de son autorité par faire publier une amnistie
de tout ce qui s'était passé. Toute la plénitude du pouvoir
reside dans ses mains. Politique adroite, sévère avec douceur
génie élevé. Esprit actif et pénétrant. Sa beauté ravissante
Son éloquence persuadait, Sa fermeté en imposait aux
plus hardis - L'envie de régner la rendit cruelle & lui fit
conserver une implacable haine contre son frere Pierre
Elle intrigue avec Galitzin & le Secrétaire Scheglowitch
ne fut point ignorée. Aux passions de l'homme d'état, So-
phie joignit toutes les faiblesses de la femme aimable & sensible
Galitzin devient supérieur à tous les Russes de son tem-
s La Politique Sophie maria cette année, le Czar Iwan à So-
vie fille de Soltikow Com- en Sibirie. Elle laissait son pe-
frere Pierre livré à une troupe de flatteurs qui l'auto-
naient dans des débauches et des excès capables de nuire
sa santé & de déranger son esprit. - Le fort natif de Genève
arracha Pierre à ces plaisirs dangereux, lui donna les
gous de l'art mil- 1694. Le Patriarche & les Evêques ar-
guementent contre Rappod, les pierres succèdent aux So-
gismes - Sophie et le Czar arrête les fanatiques, il leur
ôte la tête. Kowanofki premier instrument de l'éleva-
on de Sophie, forme le projet de faire périr Sop- Gal- et
le Czar, dans l'espérance de monter lui-même sur le trône
Sophie apprend que la sédition se prépare, elle fuit avec
ses freres aux Couvent de la Trinité. - Rebelle Kowanofki
30. Soldats périt à la moitié du chemin. La guerre civile

ouvre. Les Strélitzs s'arment et menacent de porter le feu
et le feu au couvent de la Trinité. De toutes parts il arrive
des troupes. Alors le Patriarche se jette au milieu des Strélitzs
il les fait espouvanter de ce qu'ils doivent à Dieu, à leurs
souverains, à leur patrie. Les séditieux passent de la
fureur à la crainte et de la crainte au découragement,
livrent à la juste vengeance de leurs maîtres deux mille
sept cents des plus coupables. - Palitain osa disperser la plus
grande partie de ces corps dangereux. Palitain & Sophie pre-
parent une grande révolution. 1689. le C. Pierre s'était marié
à Ludovic Tadesowna Lupukin. La perte du C. Pierre est jurée,
Tekelawitan Chef des Strélitzs qui doit toute sa fortune à
Sophie et à son favori, se charge d'exécuter leur volonté, cor-
rompt six cents soldats et les conduit au château d'Obo-
zensko. Il se présente sous prétexte de relever la garde,
deux Strélitzs indignés du crime dont on veut les rendre
complices, sont venus pendant la nuit, instruire leur
per maître du péril - le C. Pierre échappé à ce danger se
sauve au couvent de la Trinité avec sa mère, son épouse
et ses plus fidèles amis. S. & P. tentèrent en vain de se dis-
culper de l'assassinat projeté, les preuves étaient trop com-
plètes. Tekelawitan mis à la question révéla tout, et ex-
pira sous une roue, les autres complices eurent la
langue coupée & furent relégués en Sibirie. Sophie
fut enfermée à Dewitz, Monastère qu'elle avait fait con-
struire. Palitain fut exilé. Ainsi se trouva établie l'auto-
rité légitime du C. Pierre. 1689. Les russes firent un traité
avec les Chinois, ils avoient conquis la Dourine, les ar-
ticles de ce traité furent gravés sur deux tables de marbre
placées dans le lieu même qui servait de séparation aux
deux empires. Un Monarque ferme et habile peut
tout ce qu'il veut. Le C. Pierre projette de polir la Russie
la réforme commence. de nouvelles loix sont promulguées.

de nouvelles mœurs adoucissent déjà le caractère féroce et
agreste des Russes - des officiers anglais, allemands, Hollan-
dais viennent, secondes des vues si nobles, et trouvent dans
cette patrie qu'ils se choisissent l'honneur joint à l'inté-
rêt. Une nouvelle administration rétablit l'ordre
dans les finances, les concussionnaires sont punis, des
mains plus pures réunissent les impôts, fruit du tra-
vail des peuples, et dont ils doivent une faible portion
pour la sûreté générale. Les maisons de bois disparaîs-
sent, des palais de pierre sont élevés. Les sciences et les
arts sont appelés, les artistes honorés, protégés et re-
compensés. Un seul homme produit tous ces grands
changemens. Cette année est l'époque de la fortune de
célèbre Menzikoff que bientôt nous allons voir jouer
un rôle important. La gaieté de ses chaupans lui ac-
quisait un très-grand débit en pâtisseries - Le Czar
accède à seconder les efforts des Autrichiens, de Polonais
des Vénitiens contre les Turques, veut que cette divi-
sion lui assure l'empire de la mer noire, - Le Czar pressé
par les insinuations de Menzikoff, devenu son favori et son
confident se détermine à répudier sa fiancée Lapoukh. qui
jura la perte de Menzikoff - Les Russes sont étonnés de
voir sortir une flotte de Vésouitz. Avant Pierre ils n'avaient
aucune idée de la navigation. Sopht se rend. On frappe
alors la première médaille en Russie - Le Général Schcin-
empare de la ville de Proutsk dans la Krimée - Sophtie
s'échauffe. L'appât de révolte qui anime déjà tous les ordres
de l'état, on découvre la conspiration au Czar qui, par
venue à Sophtie sa tentative infructueuse et la fait seulement
veiller avec plus d'exactitude - 1698. L'étonnement
double lorsqu'on voit un monarque de vingt-cinq
ans fier de ses premiers succès, descendre du trône, de

pour les de sa grandeur, voyager chez les Nations pro-
cées de l'Europe, pour apprendre d'elles par quel
moyen il peut parvenir à rendre ses peuples heureux.
Exemple unique dans les annales du monde. C'est fut
à Amsterdam que ce grand homme prit une teinture des
Sciences, et que les arts perdirent pour lui leurs premi-
ères difficultés. À Londres il reçut en présent un yacht
de vingt cinq canons, sur lequel il fit passer à Archangel
quelques anglais qu'il avait attachés à son service.
Le Corps des Strélitz fut capté à perpétuité et son nom
aboli, Pierre institua cette année l'ordre de St. André. Lefort
meurt sans lequel, Pierre n'aurait peut-être été connu dans
l'Europe, que comme un illustre barbare, et les Russes
ressemblaient encore aux Huns et aux Esclavons leurs
ancêtres. Les études de Lefort n'avaient été que superfici-
elles, mais il avait le talent de bien voir. 1700. le czar
ordonna que l'année commencerait au premier janvier.
Les Russes avaient autrefois possédé des Provinces d'Asie
et de Casclie, dont les Suédois s'étaient emparés par la
suite de la guerre, du temps de faux Demetrius, Les Provin-
ces étaient d'autant plus intéressantes, qu'en les recou-
vrant, les Russes s'ouvriraient la communication de la mer
Baltique. L'empereur se joint à Auguste R. M. qui de son
côté veut reprendre sur les Suédois la riche province de Li-
vonie, l'instinct est défavorable, et l'on peut sans crainte
attaquer (Charles XII. jeune) prince de dix-sept ans, Les
deux alliés font entrer dans leurs projets Frédéric W. R. M.
D. On repousse les Russes de Narva, & Frédéric est forcé
à signer une paix onéreuse. Les Polonois quittent Riga.
Les RR tentent de reprendre Narva, mais C. résiste tout ce
qui ose résister. / je sais bien, disait le C, que les Suédois
nous battraient long-tems, mais enfin nous apprendrons à les battre.
Evitons les actions générales avec eux, et affaiblissons les par-

de petits combats - Il attaque Rottembourg dans le Jurgie
à l'embouchure de la Néva et change le nom de ce fort
en celui de Schluffembourg. C'est au nombre de ces pri-
sonniers que se trouva Catherine, jeune fille élevée par
un Ministre Luthérien, elle était née à Rughen, ville d'
Estonie, de paysans vassaux du Colonel Rufen. Un sergent
de la garnison de Mariembourg l'avait obtenue en mar-
iage, et ce sergent fut tué sur les remparts de la ville
le jour même de ses noces. Le général Baur prit Cathé-
rine à son service, le R. Menzikof la vit et la demanda
au général, et le Czar Pierre qui visitait souvent son
favori, charmé de la beauté et de l'esprit de Catherine
l'aima, la prit pour sa maîtresse et l'épousa peu de
temps après. C'est un événement que la fortune et la vic-
rite ne laissent voir que cette fois dans les annales du
monde - - Après la prise du fort de Nyechantz, Pierre
le grand résolut de bâtir sa ville de Pétersbourg sur le
golfe de Finlande. Le Russe infatigable combattit d'une
main et remua la terre de l'autre - Le R. St. P. pressé reçut
un subside - - Narwa prise - - le soldat russe y commit
les plus grandes cruautés, le C. l'épée à la main par-
courait toutes les rues pour arrêter le massacre, ici il
arrachait une mère et un fils ensanglantés à la rage fu-
rieuse du soldat, qui ne se possédait plus, là il sauvait la
pudeur d'une fille. Ce fut dans cet instant, qu'arrivé
à l'hôtel de Ville, il posa son épée sur une table, et dit
aux officiers ces paroles à jamais mémorables " Ce n'
est point du sang des citoyens de Narwa que cette épée
est teinte, mais de celui des Russes que j'ai voués à
votre conservation " Le gouvernement de Narwa fut con-
fié à Menzikow, on accorda tout au mérite et rien à la
seule noblesse - - Le Czar à peine arrivé dans la Capitale

apprend

apprend que Charles XII. par tout victorieux s'avance
du côté de Grodno pour combattre son armée, et qu'Auguste
s'est en Saxe avec 4. régimens de Dragons russes. Une
bataille, la première que les RR gagnèrent contre les
Suédois se donna auprès de Kalisz. Menzikow en eut
toute la gloire. C'est fut après cette victoire qu'Auguste li-
bra infortuné Pothul à son ennemi mortel Charles XII.
(à Holzin) ce n'était plus le temps où cent mille Russes
se laissent égarer par huit mille Suédois - A six
heures du matin commença cette sanglante bataille à
Pultawa qui mit des bornes à la fortune de Charles XII
et qui immortalisa Pierre le grand - Rigou après un siège
long et qui coûta plus de dix mille hommes aux Russes
se rend - Revel ouvre ses ports - Dunaïmoun ne fait qu'
une faible résistance - La malheureuse Campagne de
Puth avait borné la puissance de P. le G. - P. de retour
de Carlsbad, déclare solennellement son mariage, et
Catherine, pour prix d'avoir sauvé son époux et l'amie
fut reconnue publiquement impératrice - Le Législateur
de Russie partagea ainsi la couche et son trône avec
une inconnue - P. on place dans ce lieu la priée de l'his-
toire du frère de l'Empereur Cath = Skowrowski. - Abo avait
une assez célèbre Université. P. on fit enlever tous les livres
et on les transporta à la Bibliothèque de Pétersbourg -
Galitzin, en récompense de sa bonne conduite et de ses
services est nommé gouverneur de Finlande - après 5. an-
nées de séjour dans la Turquie, Charles XII revient dans
ses Etats - ramasse ses débris - P. visite la France - Alexis
Petrovitch fils du C. - fit prendre la voile à son épouse - il osa
murmurer ouvertement contre les innovations de son père,
De retour du voyage, Alexis est conduit sans épée devant
son père l'Empereur le déclare indigne de régner -
Lorsqu'on lui lut ce terrible arrêt, il tomba dans les
convulsions et mourut - Eléonore Ulrique monta

sur le trône de Suède, par la mort de C. XII. prêt à
mains à un accommodement avec le R. de Prusse et d'Angleterre.
La Suède ceda une étendue de près de trois cents lieues
communes, c'était le fruit de vingt années de guerre.
à Desbont dans l'Arménie le gouverneur vint présen-
ter ses clefs - L'Impératrice implora grace pour sa
vorité; l'empereur irrité la refusa, et dans sa colère il
cassa une glace de Venise et dit à sa femme, "Tu vois, qu'
il ne faut qu'un coup de ma main pour faire rentrer
cette glace dans la poussière dont elle est sortie," Cath-
rine le regarda, les yeux mouillés des larmes, et lui ré-
pondit, "hé bien! vous avez cassé ce qui faisait l'orne-
ment de votre palais, croyez-vous qu'il en devient plus
beau," Les paroles calmèrent un peu l'empereur.
Catherine Alexiowna 1725. Le P. Menzikow lié de tou-
les tems avec l'Impératrice C. en imposa à toutes les
factions et lui concilia les Esprits. On paye aux trou-
pes les aréarages qui leur étaient dus. On prévint la
révolte des Cosaques. On célèbre les noces du duc de Hol-
stein avec la princesse Imp. Anna Petroowna - On institue
vers ce tems l'ordre de chevalerie de St. Alex. Newski -
Il se répandit des bruits qu'il se tramait une conspira-
tion contre l'Impératrice pour placer le jeune prince
Alexiowitch sur le trône - L. histoire nous fournit
après d'exemples de Sujettes qui ont épousé leurs Sou-
verains, mais qu'une inconnue, sans pareil, prise
au milieu des horreurs d'une ville assiégée, emmenée
captive, soit devenue l'épouse de son maître, et se
soit assis glorieusement sur son trône après lui, c'
est un événement inouï - Sa beauté captive R. le G.
la grande ame enleva son admiration, sa prudence la lui
rendit nécessaire. Epouse tendre, infatigable, elle par-
gea ses Courtes, ses travaux, les chagrins, Elle ne fut ni

ni servir. Elle doit sa gloire à sa conduite, à ses
réflexions et à cette attention avec laquelle elle avait
étudié le génie du Législateur des Russes — 40
Pierre Mediovitze 1727. On rélequa Menzikow en Si-
bérie, par des Cabales soudées d'Olgorowki-dans son
affreux exil supporta les malheurs avec une gran-
deur vraiment philosophique. Son épouse mourut
Son fils et sa fille revinrent à Pétersbourg, et eurent
la satisfaction de voir arriver en Sibérie les Olgoroki.
Pierre II. fiancé à la fille du P. Menzikow meurt atta-
qué de la petite vérole, il n'aurait aimé que les lettres.
Anne Jwanowna 1730. Elle occupa la place d'Anne
Pétrowna par la cabale d'Olgorowki, mais éloignée
des affaires de la famille d'Olgorowki, ne conserva
près d'elle que le Comte d'Offermann. La Russie
prend part aux divisions qui seque en Pologne, à l'
occasion de la mort d'Auguste II. elle se déclare contre
Stanislas en faveur d'Auguste III. Stanislas se voit
assiégé dans la ville de Danzik et pour la première
fois on vit des Russes sur le Rhin — Jean-Ernest Bi-
son favori est élu duc de Curlande. La vigueur et la
sagesse qu'elle mit dans toutes les Actions de son ré-
gne, firent connaître à l'Europe la grandeur et l'ét-
endue de son génie. Lui d'appeler au trône la prin-
cesse Elisabeth Pétrowna selon son droit, elle n'eut pas
même égard à celui de sa nièce la princesse de Brun-
swick et désigna pour lui succéder le jeune prince
Jean fils de cette dernière âgé seulement de deux
mois, et son favori Biren, tuteur de l'empereur et re-
gent du royaume avec pouvoirs illimités.

Jwan II. 1740. Plus le duc de Biren se voyait élevé
plus les préjupés où il courait devant lui paraissaient
profonds

Revenant toute l'histoire en lui sent, l'écrasant par son
despotisme le père et la mère de son jeune empereur, il
devait contempler autour de lui que des esclaves audacieux
qui briseraient bientôt leurs chaînes. La princesse de
Brunsvik impatiente de régner sous le nom de son fils,
assemble des ennemis du ministre toujours nombreux
sans une cour orageuse. Le général Munnich l'arrête
ou la condamne à mort mais on commue sa peine en
exil. La Suède rompt avec la Russie. Le feld-maréchal
battit les Suédois auprès de Wilmanstrand. La noblesse
de Russie gémissait de se trouver exposée aux vicissitudes
d'une langue minorité, pénétrée de vénération pour la sang
de son empereur P. le G. elle se rappelle l'ordre de la succession,
elle jette de regards de tendresse sur la fille la P. Elisabeth
Petrowna, La duchesse régente est arrêtée avec son fils
et son époux, et ils sont envoyés prisonniers dans une forteresse.
Elisabeth Petrowna 1741. Elle fait venir à sa cour le
jeune duc Charles-Pierre Ulrik de Holstein Gottorp - fils de
sa sœur aînée Anne Petrowna &c elle le déclare son succe
seur au trône. La Suède envoie pour le redemander
son trône, à laquelle on propose l'évêque de Suède
son oncle. - Cependant la Russie et la Suède étaient tou
jours en guerre. - Le tyran de la Perse s'éloigne de la Rus
sie avec son armée. - 1745. L'impératrice Elisabeth
ayant formé le dessein de marier incessamment le jeune
grand duc, avait fait choix de la princesse Sophie Augu
ste fille de Christian Auguste prince régnant d'Anhalt-Zer
be & de Jeanne Elisabeth, née princesse de Holstein Gottorp
sœur du roi de Suède aujourd'hui sur le trône. Sophie
Auguste fut fiancée avec le grand duc, prit le nom de
Catherine Alexiowna, fut déclarée héritière de l'Empire
au cas que l'impératrice et le grand duc mourussent
sans héritiers. On découvre à Stockholm une conspira
tion dont le but était de renverser l'ordre de gouverne
ment établi, et la succession au trône. - 1756 Par une

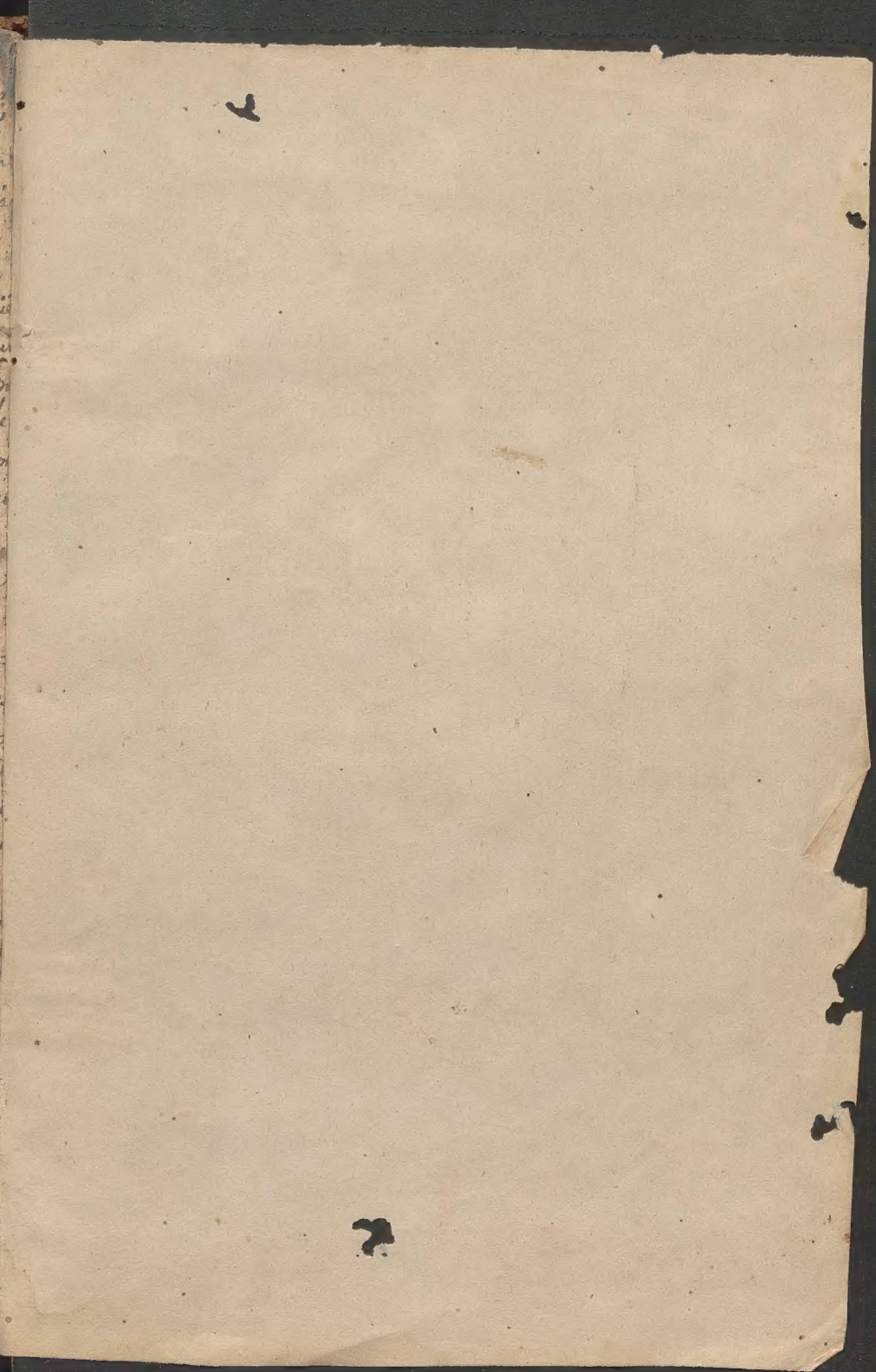
Suite nécessaire

Suite nécessaire la guerre allumée entre la France et l'Angleterre devait porter ses ravages dans toutes les parties de l'Empire d'Allemagne: aussi vit-on bientôt la rupture se déclarer entre l'impératrice Reine et les Russes, et le Roi de Russie s'emparer de l'électorat de Saxe. Dans la situation la plus triste, où jamais Monarque se soit trouvé le Roi de Pologne fit partir le Baron d'Ygstein pour en informer l'impératrice Elisabeth, et réclamer son assistance afin d'y apporter un changement favorable. La réponse de sa majesté à ce ministre fut consolante et précise - L'armée aux ordres du général de Fermor, s'empara de Königsberg, et près de la ville de Custrin elle remporta une victoire complète sur les Russiens. - On prit Bestucheff Rumin grand-Chancelier de toutes ses charges - et le Sénat fit aussi tôt publier Oracles. - A deux lieux de Frankfort la bataille s'engagea avec le plus grand acharnement, et peut-être ce siècle n'en saurait offrir une plus sanglante. Les Russes poussés, se poussèrent l'ennemi, et le combat se déclara pour eux - Elisabeth fille de Pierre-le-Grand gouverna le vaste Empire de Russie avec une sagesse et une douceur qui lui captivèrent l'amour de ses sujets et lui assurèrent l'estime et l'admiration de toute l'Europe. Elle fut nommée Clemente titre le plus respectable dont se puisse glorifier un Souverain. On remit en liberté treize à quatorze mille malheureux détenus dans les prisons de Pierre III 1762. Il se livra tout entier aux soins du gouvernement et aux moyens les plus propres à effectuer les grands changemens qu'il projetait. Il multiplia les grâces, les exilés (Birn. Munnich &c) furent rappelés. Le duc de Holstein fut déclaré généralissime des armées. Il a dressé un plan de pacification qu'il regardait comme

infaillible. - Pour balancer les parties de famille de la
maison de Bourbon, le prince projetait d'en établir une par-
te dans le nord, composé de trois principales branches jou-
veraines de la maison de Holstein; savoir: le Roi d'Dan-
mark et de Suède et l'Empereur de Russie, auxquels on
aurait joint le Roi de Prusse. - Ce prince destinait au
prince Henri de Prusse la couronne de Pologne à la mort du
Roi Auguste 3^e. Ce Prince déclara que désormais les nobles
Russes pourraient voter. De disposer leurs biens à leur
volonté et sans avoir besoin d'en obtenir l'agrément.
Il publia un édit rigoureux pour la réforme du clergé.
Turques-là les nouveautés que P.^{III} introduisait ne pou-
vaient être dangereuses et tendaient toutes à la prospé-
rité et au bien-être de ses sujets, s'il s'en fit tenir là,
ses projets auraient eu la réussite qu'il en espérait, mais
il alla plus loin, il voulut reformer son clergé, ten-
tative dangereuse dans tous les temps et dans tous les
pays; mais plus périlleuse encore dans les premiers
jours d'un avènement au trône. - Comme réunissant
la puissance ecclésiastique et la séculière dans sa propre
personne; il prétendit séculariser tous les biens d'Eglise
et les revenus des Monastères. Il ordonna à l'Archevêque
de Novogorod de faire ôter des Eglises le grand nombre de
tableaux qui y étaient, et de n'y laisser que le Crucifix
& les images de la vierge. Il ordonna que tous les Ecclé-
siastiques fissent raser leur barbe, et portassent les ha-
bits comme les réformés les portent. L'Archevêque de Nov-
gorod s'opposa avec vigueur à ce règlement, et l'Empereur
Cécilia. Il cassa le régiment des Gardes que la feu Impé-
ratrice Elisabeth avait créé, il en forma un nouveau
habillé à la prussienne, dont tous les officiers étaient
allemands - abolit ^{annuel} ~~prussien~~ l'exercice pour y substituer
celui de Prusse. &c. - Le feld-mar- C. Rappomont -

Minin, gouverneur du grand-P. P. Petrowitz. Wolkonsky, et
trois frères Orlov, feld-m-Butturlin se mirent à la tête
des conjurés. Pour être sûrs de pouvoir se sauver, au cas
qu'ils fussent découverts ou trahis, les principaux Con-
jurés avaient auprès d'eux un Espion habile et sur-
lequel ils pouvaient compter, qui ne devait pas les
quitter des yeux un seul moment, afin que, si l'un d'
eux venait à être arrêté, les autres en fussent infor-
més sur le champ. La suite fit voir que cette précaution
était prudente et nécessaire. Un nommé Paskik Lieute-
nant aux Gardes fut découvert par quelques paroles im-
prudentes d'un soldat de sa compagnie, et arrêté aussitôt.
L'Espion qui était auprès de lui en rendit compte sur le
champ aux autres conjurés, qui virent bien qu'il n'y
avait pas un moment à perdre, et que le point im-
portant était de prévenir l'Empereur, si jui-
l'Empereur était à Granienbaum. L'Impératrice se trou-
vait à Peterhoff. La jeune princesse d'Asakow, maîtresse
de l'Empereur, chez qui se tenait l'Assemblée des Con-
jurés, envoya un carrosse à l'Impératrice; elle se déguisa
et un des Orlov la conduisit à Peterbouey au quartier
des Gardes d'Imaitoff. Les Soldats de ce régiment pré-
venus par leurs officiers, proclamèrent Catherine Impér-
ice et seule Souveraine de Russie. Les Sénateurs se join-
quirent aux troupes, et le Comte Rasnoumowski même. La
nouvelle Impératrice à l'Eglise de Casan au S. M. le
prêtre serment de fidélité &c. - La journée du neuf fut
employée à fortifier le parti de la nouvelle Souveraine.
Sur les six heures ^{du soir} l'Impératrice habillée de l'ancien
Uniforme des Gardes du Corps, monta à Cheval et passa
en revue toutes les troupes qui montaient à 15 mille
hommes, et qui lui témoignèrent le ravissement des acclamations.

et des cris de joie redoublés - Pierre III après avoir le malheur
qui le menaçait, il part pour Petershoff et se voit forcé
de retourner à Oranienbourg - Il tenta de se défendre jusqu'à
la dernière extrémité - il se détermina enfin à entrer en
négociation - arrêté par le général Jounaïlov, conduit à
Petershoff, il fut gardé à vue dans un appartement, le
fut la que ce malheureux Empereur dans l'intention
de fléchir l'impératrice donna une déclaration inouïe
par laquelle il se désistait de l'empire - le même jour
que cette étonnante révolution éclata l'impératrice fit pro-
clamer un manifeste - Pendant que l'impératrice Cathé-
rine II donnait tous ses soins à l'affermissement de sa nou-
velle autorité, on conduisait Pierre III à Oranienbourg, où
celui-ci attaqué d'une violente colique, appelée hé-
morrhoidale mourut le dix-septième juillet, malgré
tous les secours de la médecine. - On ne peut discon-
venir, en récapitulant tous les réglemens faits pen-
dant la courte durée de son règne, qu'il n'eut de très
bonnes intentions. Peut-être dans des temps plus con-
venables ces mêmes objets de réforme, auraient fait
la gloire et le bonheur de l'empire. Pierre III possédait
un grand nombre de sublimes qualités d'un grand prince au-
rait voulu le prendre pour modèle: mais ce qu'un
grand homme imagine conduit et porte à sa perfection
ne devient dans les mains d'un homme ordinaire
qu'un projet mal conçu, qui ne peut qu'entraîner
dans le précipice celui qui l'a imaginé - - Arrêtons
nous, adorons les décrets de la justice divine, qui
maître de la vie des Souverains, pèse dans la
balance leurs vertus et leurs vices, et repart les
récompenses et les punitions suivant l'ordre de
sa Sagesse éternelle - "



$$\begin{array}{r} 48 \\ 36 \\ \hline 84 \end{array}$$

